

le Vaillant

SOMMAIRE

15 MAI 1959

- 2 : Un discours explosif. La grande foutaise des examens. Revue de presse.
- p. 3 : Billet du Président. L'Université espagnole. Courrier des lecteurs.
- p. 5 : Livres.
- p. 6 : Résultats des examens 57-58. La jeune fille à l'Université.
- p. 7 : Louvain et Lovanium. L'Art Sacré.
- p. 9 : Humour.
- p. 10 : Stephen Bosustow.
- p. 11 : Humanisme et mathématiques.
- p. 12 : Chronique folklorique : Denis Bisscheroux. Commentaires de presse sur une formule.

Directeur : Marcel NATALIS

Tél. : 23.70.93

5, rue Sœurs de Hasque

C. C. P. 716.53

Rédacteur en chef : Claude-André LESPIRE

50^e Année - N° 8

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIÈGE, mai 1959

EDITO

MAL Mine ambiguë des futurs recipiendaires, décompte serré des jours de bloqué. Bilan pour le Vaillant d'une année fertile en événements : manifestations juridico-folkloriques télécommandées, déménagement prématuré des philo dans de nouveaux locaux déjà démodés, achat d'un terrain à 15 km. de Liège pour la construction d'une cité universitaire idyllique. Bilan pour le Vaillant d'une formule...

« Le journalisme est en soi une aventure. Que dire alors du journalisme étudiant ? Qu'on s'imagine ces « rédacteurs-étudiants », reporters, metteurs en page, secrétaires de rédaction, administrateurs, agents de publicité, vendeurs... écrit un confrère genevois. Dans quelle autre situation parviendrait-on à entasser simultanément tant d'expériences diverses et dans des domaines si différents ? Dans quelle autre situation souffrirait-on aussi tant de déceptions multiples et douloureuses ? Qu'on se le figure, cet « étudiant-journaliste » avec son esprit critique exacerbé, son idéalisme inconséquent, sa spontanéité, sa dure franchise ; sans appui politique, ne disposant que de moyens financiers très limités et le plus souvent en butte à la réprobation de ses propres condisciples. Qu'on le regarde faire fi des recommandations, des réprimandes, des menaces... Insensé, dira-t-on ! Non pas. Simplement conscient que, s'il est un instant dans sa vie où il possède le courage d'être libre, c'est celui-là. Et puis, s'il n'est lui ce Don-Quichotte, qui donc le sera ? »

Nous aussi, nous devons faire le bilan de notre donquichotisme...

C'est en mars 1958 que j'ai mis en chantier l'étude d'une nouvelle formule du Vaillant. Il s'agissait de sortir régulièrement un journal d'information illustré à grosse diffusion. L'ancien Vaillant, feuille essentiellement d'opinion, avait vécu, les éruptions sinueuses de rédacs patentés n'intéressant plus que leurs auteurs...

Et d'emblée le Vaillant, jeune de 50 ans, s'est affirmé comme une réussite ; notre tirage en fait foi. Et si nous avons embouché quelquefois « la trompette épique et stigmatisé les abus », nous avons conscience qu'il était de notre devoir de le faire. Le Vaillant voulait être le porte-parole des étudiants et sans préchi-prêcha social ni délayage scolaire, cerner de près la réalité étudiante mondiale. Il l'a fait. Nous avons publié des reportages que nous désirions objectifs, des billets de nos correspondants étrangers, des articles littéraires, des enquêtes, des interviews... Nous avons largement inspiré aussi, semble-t-il, nos confrères, qui ont découvert l'usage des photos et des manchettes...

Pourtant nous sommes écoeürés du manque d'appuis dans ces milieux bien pensants préférant en guise d'Action Catholique discuter pauvrement autour d'un tapis vert ou soutenir tel confrère louvaniste... Ecoeürés de l'indifférentisme et de l'inertie des étudiants catholiques liégeois. C'est très bien d'acheter le Vaillant, mieux de le lire, mais encore faut-il le faire ! A une exception près, le Vaillant n'a pas eu de collaborateurs réguliers. Mendier de la publicité, faire une virée nocturne à l'imprimerie pour la correction des épreuves, poster illico un express, tel est le côté obscur et lassant d'un journal. Bien sûr, comme le remarque pertinemment Marcel Natalis, il est plus agréable de rester les fesses collées sur un tabouret de bar.

Ecoeürés du manque de soutien de nos Anciens et des profs calottins, qui nous a obligés à remettre les fêtes du 50ème (Quel intérêt peut bien représenter un journal de potaches, voyons??). Ecoeürés de la difficulté à glaner des informations, tout étant entouré d'un mur de silence, depuis les résultats d'une quelconque rencontre facultaire de football jusqu'aux nouvelles strictement universitaires que les « Amis de l'Université » couvent religieusement pour les publier après six mois de pieuse décatation.

Ecoeürés des critiques vétilleuses de ceux qui se sont estimés lésés de cette perfection dont leur paresse nous avait investis. Et pourtant, avec une équipe squelettique, nous avons sorti un canard d'une qualité « professionnelle » et plus d'exemplaires que tous ceux de Liège réunis et que n'importe lequel de nos confrères belges !

Que soient remerciés ici tous ceux qui m'ont aidé à refaire du Vaillant ce qu'il était avant 40, le premier journal étudiant liégeois et belge, Marcel Hardenne, secrétaire de rédaction, mes amis Armand et Jean, les vendeurs, les annonceurs... et les lecteurs et abonnés qui nous ont fait confiance.

A nos détracteurs, je répondrai simplement par la seconde devise du Vaillant : Bien faire... et laisser braire. Amen !

LE REDAC-CHEF.

Liberté, Égalité, HUMANITÉ...



A propos des examens Universitaires

Un vent de réforme souffle sur l'Université. On traitait autrefois l'étudiant comme un être adulte, capable, moyennant un minimum de leçons théoriques et de contacts avec le Professeur, d'organiser son travail à sa guise et d'affronter sans trop d'émoi l'épreuve décisive de fin d'année. On en fait maintenant — ou on tend à en faire — quelqu'un d'extrêmement fragile et vulnérable qu'il importe de conduire par la main jusqu'au succès final, à l'abri de toute expérience, de toute difficulté tant soit peu étonnante. Dans cette perspective, le système actuel d'examens soulève naturellement des objections.

JE ne suis pas sûr qu'autrefois on tenait suffisamment compte que l'étudiant n'est pas un homme fait et qu'il lui reste pas mal d'efforts à accomplir, pas mal de difficultés à vaincre pour atteindre à la sécurité, à la paix intérieure, à la confiance en soi. Mais je ne suis pas sûr non plus que c'est en éli-

Jean PAULUS

Professeur à l'Université

minant tout effort, en aplanissant toute difficulté que l'on mène les jeunes universitaires à la maturité.

Quoiqu'il en soit de ce problème très général, c'est à la question des examens que je voudrais me limiter ici.

D'autres avanceront des arguments plus ou moins impressionnants en faveur de réformes variées. Il n'est peut-être pas mauvais que quelqu'un souligne les avantages inhérents au système actuel avant qu'un peu à la légère, peut-être, on ne le jette par-dessus bord.

Les examens universitaires constituent, si l'on y regarde bien, des épreuves essentiellement PSYCHOLOGIQUES, destinées à renseigner l'examineur sur certains aspects ou composantes du psychisme de l'élève. (Nous dirons plus loin lesquels). Or, il existe, en psychologie deux grands types d'examens : les examens PSYCHOMETRIQUES ou tests, épreuves standardisées qui aboutissent automatiquement à

des sujets, dont ils fourniront des caractérisations autrement nuancées.

On a compris que les examens écrits, tels qu'on les pratique à l'athénée ou au collège, répondaient en principe à l'idéal du test, tandis que les examens universitaires — et c'est là leur supériorité — constituent une sorte d'épreuve clinique renseignant infiniment mieux que ne pourraient le faire des compositions écrites — sur trois points au moins — dont l'importance va croissant.

1.) Les CONNAISSANCES ACQUISES, jugées ici à coup sûr et sans qu'intervienne tout ce qui vi-

deux

TRIBUNE LIBRE

MORT DU PATRIOTISME ?

C'était un dimanche de Novembre, à la sortie de la messe : Trois jeunes gens sortent de l'église et se font accoster par un vieillard qui leur présente une petite fleur : « N'oubliez pas les anciens combattants. »

Les trois jeunes continuent leur chemin sans même le regarder. Alors le petit vieux les harcèle en s'écriant : « On s'est fait casser la g... pour vous, nous autres. »

Devant l'insistance exagérée de cet homme, un des trois jeunes gens lui répond sans s'arrêter : « C'est votre grand tort. Nous, on ne ferait pas la même chose. »

Ce dialogue incroyable, je vous le rapporte tel qu'il s'est déroulé. Certains hauseront les épaules devant ce banal fait-divers.

Je crois pourtant qu'il vaut la peine qu'on s'y arrête un peu. La jeunesse d'aujourd'hui, contrairement à ce que beaucoup d'écrivains affirment, n'est pas plus mauvaise que celle d'hier. Elle a ses défauts comme ses qualités.

Cependant on y constate un manque surprenant d'esprit civique. Le patriotisme est relégué comme une notion antique.

À l'heure où la jeunesse arabe et africaine est survoltée sous l'ef-

fet du nationalisme, la jeunesse belge abandonne l'esprit national pour se contenter d'un idéal européen, très beau certes, mais encore flou et qui présente l'avantage de n'être, encore qu'à l'état de projet.

L'objection de conscience gagne des adeptes de plus en plus nombreux. Quant à ceux qui acceptent de faire leur service militaire (presque tous parce que la loi est obligatoire et contraignante), il est de bon ton d'affirmer qu'il n'est pas question d'offrir un jour sa vie si la défense de la Patrie le demandait. Cet état d'esprit serait discutable s'il provenait uniquement de l'horreur de la guerre, mais il résulte, pour la plupart des cas, d'un manque de générosité.

Mais la jeunesse va plus loin encore. Ainsi que le montre mon exemple, elle éprouve un certain dégoût pour les anciens combattants. On se moque des défilés patriotiques dans lesquels les héros de 14-18 et de 40-45 s'en vont en rang pour déposer des gerbes devant les monuments élevés à la mémoire de leurs frères disparus. On critique même les priorités accordées aux anciens prisonniers pour l'obtention d'emplois dans l'administration.

six



> une
 cie tant d'épreuves écrites : ques-
 tions mal comprises, oubliés, lacu-
 nes occasionnelles, expression dé-
 fectueuse), etc...

2.) **L'INTELLIGENCE DE L'ELEVE.**
 Certes, les examens n'ont pas pour
 but de mesurer l'intelligence à l'é-
 tat pur. Mais ce qu'on peut légiti-
 mement exiger d'eux, c'est qu'ils
 instruisent sur l'assimilation intel-
 ligente de la matière. Rappelons,
 à ce propos, qu'il existe deux types
 nettement contrastés d'apprentis-
 sage : l'un, **RAISONNE**, où l'on a
 compris l'énoncé d'une question,
 les termes d'un problème, les élé-
 ments de la solution; l'autre, **AU-
 TOMATIQUE**, où on s'en remet à
 la mémorisation mécanique ou du
 «par cœur».

Chaque fois qu'un problème nous
 dépasse, ou que nous nous sen-
 tons désarmés, ou trop peu inté-
 ressés, ou trop fatigués, pour le
 maîtriser, la tentation est grande
 d'en fixer la solution par cœur,
 sans qu'elle ait jamais été **COM-
 PRISE**. Au cours de deux séjours
 au Congo, nous nous sommes ren-
 dus compte que là est le grand
 écueil où bute l'apprentissage des
 Noirs à tous les niveaux. Mais, avec
 quelle intensité le mal ne sévit-il
 pas aussi en Belgique!

Combien de fois, devant une co-
 pie écrite, nous sommes-nous posé
 la question : l'auteur a-t-il compris,
 oui ou non, ou le sait-il de sa se-
 ule mémoire? De telles incertitudes
 peuvent toujours être levées à l'exa-
 men oral.

3.) **L'ESPRIT D'ORGANISATION.**
 Point ne suffit d'assimiler une ma-
 tière par le menu. Il faut encore
 savoir en dégager les idées maî-
 tresses et redescendre de ces der-
 nières à l'évaluation des cas con-
 crets. L'étudiant en médecine peut
 connaître à fond la symptomatologie
 de diverses maladies. Il demeure
 perplexe au lit d'un malade. L'avocat
 novice s'émeut de l'hiatus qui se
 marque entre ses cours théoriques
 et la première cause dont il est
 chargé. Or, mieux qu'un au-
 tre, l'examen oral de fin d'année
 permet d'apprécier l'esprit d'orga-
 nisation et de synthèse dont témoi-
 gne l'élève. J'ajoute que cette or-
 ganisation des matières reflète cel-
 le dont l'étudiant a fait preuve
 tout au long de l'année dans l'em-
 ploi avisé de son temps, la distri-
 bution de ses efforts, les allées et
 venues entre matières parentes ou
 voisines.

On conçoit qu'une question sté-
 réotypée, posée par écrit, n'instruise
 sur une résultante aussi com-
 plexe. On conçoit aussi que cette
 résultante ne puisse se manifester
 pleinement qu'au terme du travail
 d'une année.

Tels sont les arguments qui me
 font préférer, sans hésiter, le sys-
 tème actuel d'examen à celui que
 l'on pourrait considérer comme son
 extrême opposé : une série d'inter-
 rogations écrites échelonnées tout
 le long de l'année scolaire.

Je ne nierai pas que ce système

UNE REMISE DE PRIX. EXPLOSIVE!

COMME chaque année, a eu lieu au Photoclub de l'Univ la remise
 des prix du concours annuel. M. le Recteur empêché était repré-
 senté par M. Gothot, Vice-Président du conseil d'administration.
 Plusieurs professeurs et assistants avaient tenu à rehausser la soirée
 de leur présence; notons le Professeur Swings et Madame, M. Bouil-
 lenne, Dacos, Delbouille, etc.)

Le président, après avoir remercié M. Swings et Madame pour
 l'aimable hospitalité réservée aux membres depuis 4 ans, déclara que
 lorsqu'en 55, le Professeur Swings proposa à 7 étudiants «photogra-
 phes» son Institut comme salle de réunion, il ne s'agissait pas d'un
 fait banal mais d'une grande date dans l'histoire de l'Univ.

«Depuis maintes décennies, celle-ci était composé d'un comité
 fermé de personnalités respectables et respectés qui en plus des hon-
 neurs recueillait un joli traitement pour donner ce qu'on appelait des
 cours... Et soudain, à l'initiative d'un Recteur décidé, se créent des
 clubs interfacultaires. On s'aperçoit que l'Univ serait peut-être bien
 composée aussi d'étudiants. Mais si l'Univ était constituée d'étudiants
 — et d'aucuns continuèrent à trouver cette idée stupide — il va
 falloir s'en occuper! Que proposait-on aux récipiendaires? D'en faire
 des ingénieurs, des médecins, des avocats... tandis qu'eux désiraient
 devenir des hommes-ingénieurs, des hommes-avocats, des hommes
 médecins... Et grâce à la création des clubs interfac, des étudiants
 ont appris à se connaître, à discuter de problèmes communs. Oui
 l'Univ. a bougé, témoin encore ce referendum, peut-être pas parfait,
 sur les études auxquels étudiants de licence et de doc viennent d'être
 invités à répondre...»

Et le Président d'enchaîner : « Il fallait qu'un étudiant sur quatre
 mille se décide à clamer publiquement que les barrières doivent
 enfin tomber «entre les deux clans»; du jour où un Professeur ne
 verra plus dans l'étudiant un CAS susceptible d'échec, mais un hom-
 me cherchant son chemin, et où l'étudiant sentira derrière ce Pro-
 fesseur l'homme s'occupant de son avenir, alors l'Université sera digne
 du nom qu'elle porte.

Il y a trop longtemps que l'étudiant sent qu'il n'est qu'un puceron
 qu'un simple doigt peut écraser. A-t-il jamais pu dire ce qu'il pensait?
 C'est beau l'Univ... Beaux honoraires remis à chacun au début de l'an-
 née, belle organisation de sports le mercredi après-midi, belles matiè-
 res, belle culture... Mais derrière cette façade? Combien de profs
 inventent le horaires les plus fantaisistes, combien de profs choi-
 sissent le mercredi après-midi pour un labo «puisque c'est le seul
 jour, où vous êtes libres...»

Et de conclure : «Mon but n'est pas de tout critiquer, mais de pré-
 senter maintenant quelques suggestions constructives. Pourquoi chaque
 année ne posséderait-elle pas un représentant dans un COMITE FA-
 CULTAIRE? Chacun de ces comités déléguerait un membre à un
 COMITE UNIVERSITAIRE dont le président serait reconnu par l'Uni-
 versité. Que l'idée soit acceptée, c'est ce qui compte!»

Très humoristiquement le Président demanda à M. Gothot de rap-
 porter ses paroles à M. le Recteur en lui signalant la présence au
 Photo-Club d'un révolutionnaire dangereux et que sa police devait
 être vigilante.

Gloser autour de l'énorme importance de ce courageux discours
 prononcé TRES OFFICIELLEMENT par un ETUDIANT, nous paraît
 superfluo. Il suffisait d'écouter les chaleureuses réactions des
 membres présents. Peut-être irons-nous plus loin en précisant qu'il
 serait normal que chaque faculté ait son représentant au CONSEIL
 ACADEMIQUE. Que l'Univ commence ses réformes, et les ETUDIANTS
 SUIVront!

Sans doute est-ce la première fois qu'un étudiant a osé dire ce qu'il
 avait, ce que nous avons sur le cœur? A défaut d'organisation com-
 pétente — une A. G. qui ne serait pas fantôme — les étudiants pren-
 dront donc la défense de leurs droits eux-mêmes, dont le moindre ne
 serait pas le Droit au respect... Que le Président du Photo-Club veuille
 bien recevoir ici — outre notre entière approbation — nos félicitations
 les plus vives. Cela fait plaisir de voir encore qu'à Liège certains en
 ont...

L'HOMME A L'OREILLE TRAINANTE

soit assez éprouvant et qu'il suppo-
 se chez l'élève un ensemble de ca-
 pacités et de dons, dont tous ne
 sont pas d'ordre intellectuel : curio-
 sité intelligente, esprit de travail,
 sens de l'organisation, faculté d'ef-
 forts en vue d'un but lointain, con-
 fiance raisonnable en soi-même,
 contrôle de l'émotivité. Ce sont là,
 à vrai dire, les traits qui mettent
 en cause la personnalité toute ex-

tière et c'est bien, en fin de
 compte, parce qu'ils font interve-
 nir la personnalité toute entière
 que nos examens revêtent une
 grande valeur diagnostique et pro-
 nostique. Car c'est par la qualité
 de la personnalité, beaucoup plus
 que par l'intelligence pure, que
 l'on réussit dans la vie après
 avoir réussi dans ses études.
 J. P.



Arrête. Pense un peu aux frayeurs que tu provoques sur la terre.

LA GRANDE FOUTAISE DES EXAMENS

ou la Foire aux Grosses Têtes

Liège détient un record. Celui du
 moilage le plus important de Bel-
 gique dans les candidis : plus de
 60 % pour les deux sessions. La si-
 tuation inspire de nombreuses ré-
 flexions.

D'ailleurs, tout le pays estudian-
 tu semble frémir dès qu'on parle
 de la réforme des examens.

La presse estudiantine également
 se passionne pour cette question.
 LA SEVE écrivait dernièrement que
 la racine de ce mal était profonde.
**L'ENSEIGNEMENT EX CATHEDRA
 ANNIHILE TOUT EFFORT DE COL-
 LABORATION VRAIMENT HUMAIN.
 TOUT COURANT DE SYMPATHIE
 ENTRE LA CHAIRE ET L'AUDI-
 TOIRE, HABITUANT LES ESPRITS
 A UNE PARESSE INTELLECTUELLE,
 A UNE PARALYSIE SERVILE DE-
 VANT LA PAROLE ECRITE OU DI-
 TE.**

L'éditorialiste du journal de St-
 Ignace ajoute : **LA METHODE DE
 SELECTION ACTUELLE EST TROP
 BASEE SUR L'EMPIRE D'UNE
 AUTO-EDUCATION DE TRAVAIL.
 LE BUT FORMATIF DE L'UNIVER-
 SITE SE CANTONNE DANS UN ROLE
 D'ENCYCLOPEDE QUI EST
 LOIN D'ETRE SA SEULE RAISON
 D'EXISTER.** En résumé, notre sys-
 tème est la destruction de l'esprit
 critique.

Dans les examens (surtout de
 candi — le facteur chance joue
 l'une manière scandaleuse.

L'observateur attentif croirait as-
 sister à un gigantesque jeu de vo-
 gel-pick. Les examens, dans plu-
 sieurs facs, sont passés en UN jour.
 Pour qui prend-on les étudiants?
 Pour des cerveaux électroniques?
 Pour tenir le coup, l'étudiant doit

être drogué ou yogi! Pensez-vous
 que plus tard son système nerveux
 n'en gardera pas quelque chose?

Si pendant ces dix minutes l'étu-
 diant craque, ou il perdra ses va-
 cances, ou un an, ou il ira faire
 des briques! Bien sûr, il y en a
 qui réussissent, mais sont-ils les
 plus capables? Dois-je décrire la
 manière dont les cours — eux-mêmes
 — sont donnés? Lire un cours
 préfabriqué, nous sommes tous ca-
 pables de telles performances!
 Nous aussi nous sommes capables
 de ronds de glote en ristourne...

Je reviens à mes examens. Ne
 pourrait-on imposer un MAXIMUM
 d'examen à chaque professeur?
 Dans les candidis, certains tentent
 chaque année de battre leur propre
 record! A croire qu'ils sont payés
 à la pièce!

Pourquoi un examen réussi en
 Ire session d'une manière brillante
 doit-il être repassé en seconde?

Autre fait : les cotes données par
 le Président du jury s'nt souvent
 erronées, ce fait étant vérifiable
 par une demande des cotations à
 chaque professeur respectif...

Le système actuel des examens
 exige une bloqué intensive de deux
 mois. Quinze jours après sa sess
 l'étudiant commence déjà à oublier
 «la clef de son avenir»!

M. le Recteur, dans son discours
 académique insistait sur l'urgence
 de la suppression des petits détails
 des matières enseignées. Autant en
 emporte le vent...

Messieurs les Professeurs, les étu-
 diants sont-ils devenus tous intel-
 lectuellement indigents, si nous
 devons croire les statistiques des
 examens? A quoi attribuez-vous la
 fuite des étudiants liégeois à Lou-
 vain, alors?

Peut-être y aurait-il un système,
VOTRE système, à reformer de tou-
 te urgence???

X. v. D.



Dans son numéro de mars, «L'ESCHOLIER» signale la manifestation qu'ont tenue certains flamands extrémistes en faveur de l'amnistie, le 25 février dernier à Louvain. Plutôt qu'une simple prise de position en faveur de l'amnistie, il faudrait y voir un thème de propagande, un symbole de lutte pour la «patrie flamande», autour duquel ils peuvent se rallier. En fait, si, après la guerre, la répression a inévitablement comporté certains excès et en comporte d'ailleurs encore quelques-uns en ce qui concerne les déchéances, il faut reconnaître que les criminels qui restent aujourd'hui en prison sont des gens qui ont tous commis des fautes très lourdes. Ce qui était faute alors l'est encore aujourd'hui et il est impossible, en conscience, d'accepter une amnistie qui équivaudrait au désaveu des jugements rendus. Mais, s'il n'est pas possible d'oublier, on peut envisager de pardonner et de prendre, dans un esprit de con-

corde nationale, des mesures de clémence amenant, par une série de mesures personnelles, une libération conditionnelle de la plupart des détenus, libération conditionnelle qui ne se juge pas sur les faits commis, mais qui s'apprécie d'après l'amendement du coupable et l'intérêt individuel et social. Mais cette libération ne pourrait normalement intervenir qu'après l'engagement par le détenu de renoncer à toute activité politique et parapolitique, et après une déclaration de principe regrettant sa conduite passée et montrant ainsi son amendement. Il faut faire un effort pour trouver à cette question une solution; mais il faut pour cela un climat dépolitisé. Laisser traîner la question serait donner des armes à la propagande nationale flamande; mais il ne faut pas perdre de vue que la plupart des détenus — idéalistes de la nation flamande — ne sont sans doute pas amendés et que leur libération sans condition (que réclament les flamingants) nuirait à l'intérêt social par le danger que certains d'entre eux feraient courir à la concorde nationale.

Dans ce même numéro, «L'ESCHOLIER» examine certains aspects du congrès de la FEB et émet l'avis que le syndicalisme étudiant ne peut pas être a-politique, com-

me beaucoup le souhaitent. L'action du syndicalisme étudiant se fera essentielle-
 ment sur un plan revendicatif (défense
 des intérêts) et constructif (proposition
 de réformes) et son action aboutira tou-
 jours à la politique puisque les revendi-
 cations ne peuvent trouver de solution
 que sur le plan politique et parlementaire.

Une autre question importante que traite
 notre confrère est celle de la milice
 universitaire. Le service militaire est une
 perte de temps qu'il faut essayer de ré-
 duire le plus possible. Une solution qui
 pourrait être envisagée est celle des mi-
 lices universitaires, qui est appliquée en
 Israël et en Espagne. Les étudiants peu-
 vent, à leur choix, effectuer le service
 militaire normal (18 mois en Espagne) ou
 passer 2 fois trois mois (pendant les va-
 cances d'été de deux années successives),
 dans des camps spéciaux et effectuer,
 après leurs études, six mois dans un ré-
 giment ordinaire. Il convient de sig-
 naler que, pour les membres de la mi-
 lice universitaire ajournés en juin, une
 session spéciale est organisée un mois
 et demi après la rentrée. Ce système n'a
 guère rencontré de succès en Belgique.
 Il conviendrait sans doute de l'examiner
 avec plus d'attention.

La Cité

NOIPRI

SON SPEED-BAR

RUE CATHEDRALE, LIÈGE

Repas copieux à partir de 15 fr

GRANDE VARIETE DE PLATS
 ★ RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS

UNION : BILAN POSITIF



Pour ou Contre les Interros sur des fractions de matières pendant l'année

L'heure où l'on tend à réformer, dans notre Alma Mater le système des examens, en augmentant le nombre et l'importance des interros partielles, je crois utile d'attirer sur ce problème l'attention des étudiants, et plus spécialement de ceux des leurs qui ont la charge de les représenter.

Je reproche aux interros de n'intéresser qu'une fraction de la matière d'un cours, c'est à dire une très petite portion des connaissances qu'on exigera de nous pour réussir aux sessions. Ainsi donc, ces interros permettent à des étudiants très moyens, ou même insuffisants, mais doués de mémoire, de pratiquer la «blague» par cœur, et de récolter des cotations flatteuses, pour une connaissance éphémère.

Je suis persuadé, quant à moi, que ces interros apportent aux professeurs autant de renseignements erronés que de valables. N'oublions pas qu'il s'agit d'examens écrits, insuffisamment surveillés, où les formules «Tous pour un» «Un pour tous» — «Aide-moi aujourd'hui, et je t'aiderai demain» — peuvent s'appliquer à l'aise, quand il ne s'agit pas parfois, purement et simplement, de la transcription fidèle, en lecture directe, du bouquin de cours!

D'autre part, pendant les semaines qui précèdent ces interros, les étudiants négligent plus ou moins totalement les autres cours, au bénéfice d'un seul. Ils se trouvent placés devant ce dilemme :

— ou assister quand même au cours, mais n'en retirer aucun profit, puisqu'il est impossible de les préparer;

— ou «brosser» systématiquement.

Ce qui amène dans les deux cas la perte du profit des cours et du retard dans tous les secteurs.

L'un des gros avantages des partiels, dit-on, est «d'obliger» les étudiants à travailler avant la session.

Mais que penser des étudiants qui ambitionnent d'exercer un jour des professions dites «libérales» et à qui il faut l'intervention de tiers pour les «obliger» au travail régulier qui est une de leurs chances de réussite. Et, dans notre domaine, ne donneront-ils pas ces médecins dont le Professeur Florin a dit un jour, mi-plaisant, mi-amer : «Ils lisent le matin les réclames des produits pharmaceutiques qu'ils prescriront l'après-midi...»

On ajoute enfin que ces interros donnent une idée (très approximative d'ailleurs) de ce qu'exige le professeur à la session. Ne serait-il pas possible que, pour un point de la matière pris comme cobaye, le professeur expose lui-même clairement ce qu'il entend exiger... souhaiter... et même (pourquoi-pas) ce qui lui «ferait plaisir», à l'heure H?

J'en arrive à présent aux «mauvaises conditions» des sessions d'examens. Diable, si un étudiant de vingt ans ne se sent pas capa-

Le Billet du Président



POUR nous, étudiants, Pâques a sonné le premier des trois coups qui ouvrent les festivités de juin-juillet. C'est pour cela qu'il me semble que le moment est venu de tirer quelques conclusions et quelques enseignements de l'année qui se termine, car d'ici peu vous aurez bien autre chose à faire que de prêter attention à mes bavardages, et moi autre chose que de vous «entretenir».

Je me suis seulement demandé si le titre de «Cercle des Etudiants Catholiques» que l'Union arbore avec fierté, est bien une réalité. Je me suis souvent demandé si nous formions vraiment un cercle uni et puissant. Que l'on prenne les différentes activités organisées par le comité (messe du St Esprit, Rallye, Conférences de l'Avent, Conférence du Carême, folklore, etc...) et on verra que nous sommes loin du compte. Etre membre d'un cercle, ce n'est pas seulement allonger royalement 35 F. au mandatement de service afin qu'il vous foute la paix. Non! Je crois que le fait de se faire membre de l'Union, c'est s'engager à participer à la vie du cercle, à y prendre éventuellement des responsabilités, à soutenir le comité autrement qu'avec du fric...

★ LIBRAIRIE
Louis DEMARTEAU
4 rue de l'Official - LIEGE
Téléph. 32.16.87
COMMUNION
SOLENNELLE 1959
★ Missels, Chapelets,
Images, Souvenirs,
Menus.

ble de surmonter ce moment difficile, comment se comportera-t-il, face aux adversités de sa vie professionnelle?

Et dans quelle mesure est-il logique ou souhaitable de vouloir épargner l'angoisse du moment décisif à ceux qui bientôt se trouveront, combien de fois, obligés de faire la preuve de leur sang-froid et de leur esprit de décision? Faire l'effort une ou deux fois par an, de surmonter la crispation qui s'empare de tout étudiant, au moment suprême de son «entrevue» avec l'homme qui va décider de son sort, n'est-ce pas, là un salutaire entraînement contre toute émotivité excessive dans l'avenir!

Tout ceci n'est pas très constructif, et je suis prêt à reconnaître avec beaucoup d'autres que le «niel» est encore ce qu'on a trouvé de mieux depuis la guerre pour décourager les bonnes volontés! Je vais donc essayer d'apporter ma pierre à l'édifice; et je suggère : «Conserver le système actuel de l'examen de fin d'année, mais en basant cet examen autrement que sur la seule «conversation», à temps forcément limité, entre le récipiendaire et son juge. Pour ce faire, le dit examen serait étoffé de plusieurs questions, écrites sous la surveillance directe du professeur, de façon qu'il s'agisse bien là d'un travail intégral de chacun. A titre d'exemple, en lère candi, le «célèbre et populaire» examen de Mr Baudrenghien (dont je ne suis pas seul à penser qu'il est actuellement l'un des plus valables).

J'ai pensé qu'il fallait secouer l'apathie des intéressés au moment où les intentions exprimées en haut lieu, et qui, à mon sens montrent une fâcheuse tendance à nous ramener vers les formules de l'enseignement secondaire, les intentions, dis-je, risquent de se concrétiser bientôt. Nous serions alors placés, de facto, devant des changements que nous pourrions trop tard regretter.

R. V.

EN lisant les pages du «VAILLANT», je pense aux camarades universitaires belges que j'ai rencontrés pendant mon séjour à l'Expo 58 et dont je garde un excellent souvenir. C'est pourquoi j'ai tenu à consacrer ces premières lignes à ces jours inoubliables que j'ai passés avec eux, dans les villes universitaires et dans l'incomparable enceinte du Heysel. Ces quelques lignes m'ont aussi permis de me présenter et j'en suis heureux, car si j'ai été très bien accueilli lorsque j'ai été chez vous, je ne le suis pas moins aujourd'hui, puisque l'on me permet de vous parler des problèmes universitaires de mon pays dans les colonnes d'une grande revue.

Dans cette première chronique, je ne chercherai pas à approfondir trop. J'aimerais seulement analyser dans ses grandes lignes l'université espagnole, où l'on se rend de 16 à 18 ans, après avoir suivi — à partir de 9 ans — 4 années de cours communs, puis deux ans d'un cours scientifique ou littéraire et un cours pré-universitaire. A l'université, on a le choix entre sept facultés — de Sciences et de Lettres — dix-sept écoles de spécialisation, scientifiques. Il y a 95.000 étudiants qui suivent les cours dans 12 villes différentes. Si nous nous écartons des chiffres et regardons un peu les faits, nous en tirons la conclusion que la situation s'est améliorée ces dernières années, et cela est surtout dû au fait que l'Etat s'occupe de l'enseignement. Mais l'apogée actuelle de l'université espagnole est due surtout à l'orientation donnée à l'enseignement préparatoire, ce qui a pour conséquence que l'étudiant qui choisit une carrière universitaire sait où il va et ce qu'il sera; en un mot, il peut s'orienter et choisir ce qui l'intéresse le plus.

La situation des étudiants universitaires espagnols est cependant normale. Il y a beaucoup trop de médecins, d'avocats et de vétérinaires, mais il y a trop peu de techniciens. Pour essayer de trouver une solution aux graves problèmes que cette situation crée, on a réorganisé, il y a deux ans, l'enseignement technique, et cela semble donner de bons résultats. Mais on se demande malgré tout que faire des 6000 étudiants inscrits l'an dernier à la Faculté de Droit, des 4000 inscrits en médecine et des 3000 de pharmacie.

A ceci, il n'y a pas d'autre remède que de rendre plus difficile l'obtention des diplômes. Chaque année, les professeurs d'université exigent de plus en plus des étudiants. Une telle situation étonnera peut-être des lecteurs étrangers, mais il faut dire qu'en général —

Au nombre de membres, l'Union est le cercle le plus puissant de l'Université de Liège, mais au point de vue réalisations... Cependant, je crois sincèrement que le comité a fait de son mieux. Mais que voulez-vous faire devant une masse amorphe? Comment voulez-vous entraîner des gens vissés au bar ou à leur table de cartes et qui ne sont peut-être pas plus convaincus des grandes choses que notre cercle peut réaliser que le gros chien qui traîne si souvent sa mine triste le long des trottoirs de la rue Sœurs de Hasque? Lorsqu'au mois d'octobre vous reviendrez à l'Union après 2 mois passés sous le soleil du midi (ou devant votre table de travail...!), j'aimerais vous voir accueillir l'homme aux 35 F. autrement que comme le casse-pied de service. Pour vivre, l'Union a évidemment besoin de ces 35 F. puisque personne ne la subsidie, avant tout, ce qu'il faut, c'est une collaboration effective de tous les membres, des étudiants catholiques CONVAINCUS et CONVAINCANTS qui par leur présence et leurs encouragements aideront le comité à faire de l'Union plus qu'un bar très fréquenté, un cercle d'amis qui travaillent à la même cause, dans le même but et qui a surtout à sa disposition les moyens de le réaliser.

Il est malheureux par exemple que sur plus de 1.000 membres (payants) il ne se soit trouvé que 7 candidats seulement aux dernières élections. Il en fallait 7 bien sûr, c'est plus facile mais c'est triste...

Certains pourraient rétorquer : si vous faisiez TELLE activité, nous y participerons. D'abord, j'en doute très sincèrement, au vu des expériences antérieures, et puis vos suggestions sont les bienvenues, ou plutôt SERAIENT les bienvenues...

Malgré tout, le bilan de l'année reste positif.

Sur ces quelques mots, je vous souhaite tout ce qu'il est possible de souhaiter à pareille époque; j'espère vous retrouver tous en octobre avec autre chose qu'une étoile blanche en plus, et d'ici-là : meilleurs vœux de réussite... et bonnes vacances!

MARCEL NATALIS

l'Université Espagnole

(de notre correspondant : ISMAEL LOPEZ MUNOZ)

et depuis très longtemps — l'étudiant espagnol n'étudiait pas pour apprendre et augmenter ses connaissances — comme le veut la logique — mais bien pour réussir ses examens et obtenir, à force de temps et d'années, un titre académique qui ne lui servait alors à rien au moment d'exercer une profession.

Heureusement, l'universitaire espagnol d'aujourd'hui a mieux le souci d'augmenter ses connaissances, car il sait que c'est l'effort qu'il accomplit maintenant qui lui sera utile dans sa carrière. Toutefois, il est à regretter que le bon fonctionnement que l'on observe dans les études supérieures manque encore actuellement beaucoup à l'enseignement universitaire espagnol. L'université est arrivée en Espagne à une situation qui doit donner des résultats positifs; elle se relève grâce aux étudiants, et sa transformation a été rendue possible par

les moyens qui ont été utilisés dans les autres pays : la fréquentation — pour nous — des jeunes des autres pays européens, la connaissance de leur pays, la comparaison de leur niveau de vie et la recherche de ce qui méritait d'être incorporé à notre vie sociale et universitaire. Nous avons donné une nouvelle impulsion à notre communauté étudiante en accueillant les nombreux camarades étrangers qui nous ont rendu visite dans notre péninsule, en recherchant leur amitié, en participant à des camps de travail, à des réunions de jeunesse, à des cours d'été à l'étranger... et cela nous a permis d'avoir une conception beaucoup plus élevée de l'Université et de conduire l'université espagnole à la période de maturité qu'elle atteint maintenant.

(Traduit de l'Espagnol)

★ L'homme chic trouvera, à des prix intéressants, tous vêtements sur mesure, de coupe exclusive, ainsi que les imperméables les plus élégants, CHEZ

Leslie Barker

TAILLEUR

64, Boulevard d'Avroy-Tél. 32.30.91

• CONDITIONS SPECIALES AUX ETUDIANTS

LE BON CHOCOLAT BELGE

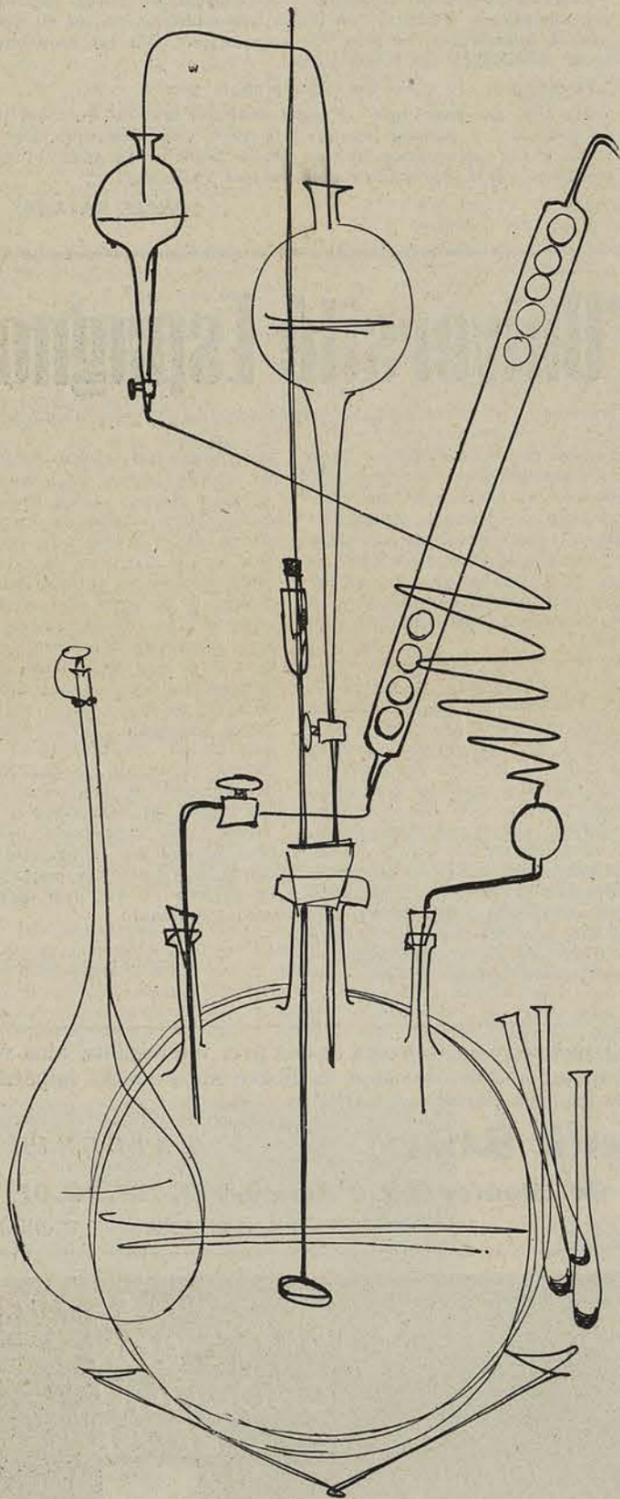
Côte d'Or
CÔTE D'OR

ALIMENTA
40 rue Bara, Bruxelles



Spécialités Pharmaceutiques

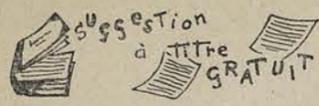
Eupharma



Laboratoria

DR. C. JANSSEN

TURNHOUT



Pour vos Vacances

si vous en avez...

Roman

ST GERMAIN OU LA NEGOCIATION FRANCIS WALDER
On dirait que certains écrivent avec l'espoir d'être lu au 18^{me} siècle, glissait Cesbron dans un petit livre de réflexions paru récemment. «St Germain» pourrait bien devenir un classique, le parangon du récit de psychologie politique.

Les Prix Goncourt sont souvent décevants. Il en résulte un contre-snobisme d'ignorance volontaire. Pourtant, cette année, on éprouve une joie attachante à cette joute diplomatique, si finement tracée en une langue parfaite.

Le sujet? La négociation entre huguenots et catholiques d'un traité d'accordement sur la cession de places-fortes et sur les libertés à accorder au culte réformé. Élégant ballet diplomatique; reculs, détours, lacs d'intentions obscures, échecs, feintes, transactions dont chaque interlocuteur semble s'amuser et jouir. Petit jeu d'échecs qui ne peut ne pas passionner le lecteur.

C. L.
(Gallimard, Paris, 600 F.F.)

Histoire

LE ROMAN DE RENARD

Maurice GENEVOIX

Le Roman de Renard est une des plus anciennes et des plus célèbres œuvres de notre littérature. Mais qui la connaît pour l'avoir lue? M. Genevoix a entrepris de la mettre à la portée de tous. Mais en ce faisant, il a créé une œuvre absolument neuve et très actuelle. Il n'a pas voulu nous proposer une traduction, un arrangement des divers contes mis en vers par les trouvères. Il a bien fait. Il n'en a retenu que le thème.

D'une série de petits récits, M. Genevoix a fait un roman au sens actuel. On y suit les aventures du Goupil: ses premiers échecs dus à son inexpérience, ensuite ses premières victoires le conduisant à la victoire finale. De trompé, il devient le trompeur.

Qui mieux que M. Genevoix, ce célèbre écrivain de la nature, aurait pu se sortir de cette difficile épreuve avec plus d'honneur? Car c'est une réussite totale. Quel langage savoureux, quelle poésie délicate et sauvage!

Voilà une œuvre qui prendra rang parmi les meilleures de notre époque, un livre qui ne passera pas. C'est rare.
(Presses de la Cité, Paris) P.A.

Mélanges

DE LIRE A L'IRY

ARSENE SOREIL

L'humanisme est un bien grand mot qu'on prostitue trop souvent. Pourtant après la lecture du dernier livre de M. le professeur Soreil, on doit rester rêveur. Passer quelques heures agréables sans objet précis en musardant, en écoutant «cette parole reconnaissante» qu'inspirent «l'émerveillante beauté de ce monde», la valeur unique de l'instant... M. Soreil est un homme qui sait encore VOIR autour de lui. Pas d'humanisme snobinard, mais un recueil qu'on déguste, qu'on distille page à page.

Ce recueil appartient à la littérature de mélange; gloses, essais, contes, rêveries s'y côtoient avec le même bonheur.

Le plaisir de lire quelque chose d'attachant... si rare!

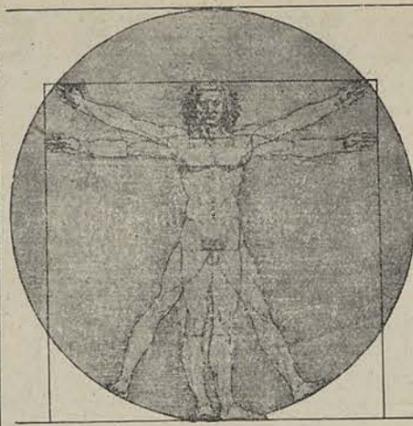
C.L.
(Wesmael-Charlier, Namur, 78 f.)

Policiers

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

650 pages avec Sherlock Holmes, pardon Conan Doyle. Outre deux récits, l'Etude en rouge et le Signe des quatre, ce livre comprend une douzaine de courtes nouvelles. Point n'est besoin de parler d'un classique qui devrait figurer dans toute bonne bibliothèque. On ne sait pourquoi, mais C. Doyné semble ne plus être pris au sérieux. C'est une erreur. Son œuvre est d'ailleurs «colossale»: 18 romans 145 contes et nouvelles. Les éditions Laffont en tentent une édition intégrale dont quatre volumes sont exclusivement consacrés à l'homme de Baker Street.

Idéal en temps de bloque ou de vacances.
(Laffont, Paris)



Lettre au Général X...

par Saint-Exupéry

« Il n'y a qu'un problème un seul, de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. Si j'avais la foi, il est bien certain que, passée cette époque de «job nécessaire et ingrat», je ne supporterai plus que Solesmes. On ne peut plus vivre de frigidaires, de politiques, de bilans et de mots croisés, voyez-vous. On ne peut plus. On ne peut plus vivre sans poésie, couleur ni amour! Rien qu'à entendre un chant villageois du XV^e siècle, on mesure la pente descendue. Il ne reste que la voix du robot de la propagande. Deux milliards d'hommes n'entendent plus que le robot, ne comprennent plus que le robot, se font robots. Tous les craquements des trente dernières années n'ont que deux sources: les impasses du système économique du XIX^e siècle, le désespoir spirituel... Les hommes ont fait l'essai des valeurs cartésiennes hors des sciences de la nature, ça ne leur a guère réussi. Il n'y a qu'un problème, un seul: redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme.»

Fantaisie

ANARCHARSIS A L'EXPO.

Nous n'avons pas encore oublié Amédée, celui-même qui les beaux soirs de l'Expo débitait à l'I.N.R. d'une voix sereine la lettre du jeune Anarcharsis à ses parents... On en a tiré deux livres. Ça tient le coup à la lecture. Le jeune Scythe héliénisant qui raconte ingénument ses aventures fait penser irrésistiblement au héros de Swift. Comme

Gulliver, il s'étonne, philosophe, réfléchit, et s'intéresse d'un air dégagé à tout chose. Oui, Amédée est un excellent écrivain. «Réussir» avec talent pendant six mois sa lettre quotidienne c'est un record! La présentation du second livre est agréablement complétée par une série de photos Expo, genre «candid shots», très amusantes de Pierre Cordier.

C. L.
(Jeune Belgique, Brux., 75 fr.)

Une maison d'édition française vient de sortir un album-journal dans lequel les événements historiques sont présentés de la même manière que le couronnement de S.S. Jean XXIII par LA MEUSE.

Epinglons au hasard quelques manchettes: «Le concile de Constance réussira-t-il à unifier l'Eglise? Trois papes, c'est deux de trop!» 20 Juillet 1054: le rideau de fer commence à descendre entre l'est et l'ouest. — Faut-il brûler les réformistes?»

On ne peut nier l'attrait que gagnent ainsi présentées les conjonctures historiques, souvent froides, rebutantes, stérilisées dans les manuels ad hoc. Evidemment on peut ne pas aimer de voir définir au III^e siècle le syncrétisme comme «une religion de snobs», mais l'histoire de l'Eglise gagnera à être mieux connue. En Italie on vient d'ailleurs de commencer la publication de la Bible en feuilleton photographique...

Un album aussi utile qu'un catéchisme!

L'EGLISE FACE A
3 hommes
3 réformes
3 échecs

Nouvelles

Dans son excellente série Melior, la collection Marabout offre en dernière nouveauté les VINGT NOUVELLES BELGES, fort volume cartonné, de reliure élégante et de prix assez modique.

Nous retrouvons parmi les auteurs choisis, les noms connus de Carlo Bronne, Alexis Curvers, Constant Burniaux, Françoise Mallet-Joris, Charles Plisnier et Marcel Thiry. A côté d'eux, et sans vouloir les désobliger, une série de petits noms, qui possèdent certainement leurs qualités, mais qui pâlisent tout de même notablement à côté d'un Simenon complètement négligé dans ce recueil. Sans doute a-t-on pensé qu'il était suffisamment connu que pour se trouver dans une sorte d'anthologie. Passons.

Le choix de ces nouvellistes n'élargit pas le champ de la littérature belge, mais nous en fait simplement connaître un aspect qui s'est borné, comme on le précise dans la préface, au sens du fantastique quotidien. D'un bout à l'autre, presque, de ces vingt nouvelles de ton et d'aspect divers, mais d'allure semblable, on se rappelle Maupassant ou Edgar Poe.

Ce qui apparaît avant tout à la lecture de ces écrivains belges, est leur don de créer une atmosphère, simple, presque simplette, mais prenante. On se demande alors, en songeant à Simenon, si la principale qualité des romanciers belges n'est pas, précisément, de placer leurs personnages dans un bain d'odeurs, de sensations, de perceptions qui, en s'amalgamant, finissent par constituer un décor parfaitement vraisemblable et réaliste.

Alexis Curvers et son MERCREDI DES CENDRES en est le plus bel exemple. Il a construit sa nouvelle sur le schéma du monologue intérieur, et pas un instant il ne lasse. Chaque paragraphe fait rebondir l'action psychologique.

Mais la plus savoureuse de toutes ces nouvelles, est certainement celle de Marcel Thiry: L'HOMME SANS LUNETTES. Il traite son sujet avec un humour narquois qui ne prend rien au sérieux, une bonne humeur contagieuse et un sens calculé des effets. Et pourtant, quoi de plus simpliste que le récit en lui-même? Simplement une perte de lunettes! On retrouve bien ici le poète capable de tirer du moindre fait, de la moindre petite observation, un développement inédit, inattendu, gai.

Constant Burniaux, avec son PETIT MONSIEUR EN NOIR, a composé une sorte de «marine» à l'air salin, et qui tend assez vers l'impressionisme, à tel point que nous nous substituons au tableau que peint ce petit monsieur à l'aspect (trop) rangé.

Ces quelques exemples tendent à montrer qu'on ne perd nullement son temps en parcourant les auteurs belges: il est parmi eux de vrais romanciers qui gagneraient à être mieux connus, et qui ne manquent peut-être, tout compte fait, que d'un peu de chance.

La renommée des Carlo Bronne, Pierre Demeuse, Marie Delcourt, n'est plus à faire, non plus que celle de Pierre Nothomb ou de Carlo de Mey: chacun d'eux a quelque chose à dire et le raconte avec plus ou moins de charme ou d'esprit, selon ses moyens. Mais parmi les autres, on attendrait une révélation subite, un choc. Il ne se produit pas. On n'est pas déçu, mais on reste sur sa faim.

On regrette également que les notices sur les auteurs ne soient pas un peu mieux fournies et se bornent à l'énumération sèche des œuvres et dates. Ce n'est pas tout à fait le moyen de faire mieux apprécier ou connaître des écrivains d'arrière-zone!

Jean JOUR

Humour

J'AI CHOISI LE CAVIAR par Art Buchwald



L'homme «qui fait rire toute l'Amérique» est le chroniqueur maison du New York Herald Tribune (édition européenne).

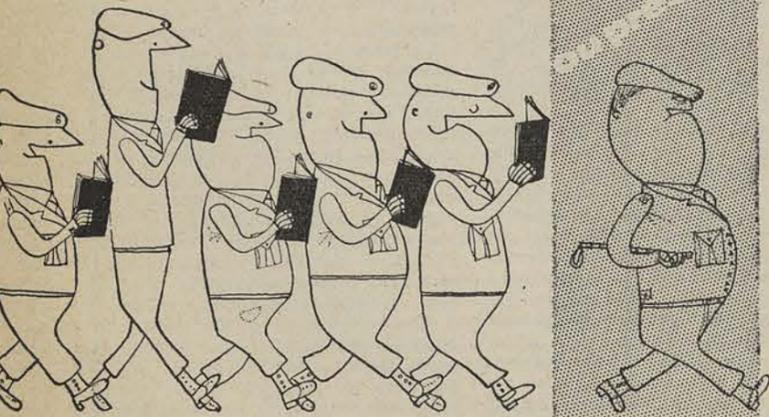
Vis comica imperturbable, impassible... Ce n'est ni comparable au style de J. Falize, ni à celui de Daninos.

Humour très personnel, sous-jacent, glissée sans avoir l'air d'y toucher». Ce livre est «un court traité mis à la portée du commun des mortels qui vous permettra si vous en suivez attentivement les préceptes de devenir un fin stratège pour arriver à être éloigné de six chaises seulement d'Elsa Maxwell, dans un dîner, et séparé par quatre salles des écuries Rothschild.»

Les dessins sont de Jacques Charmoz qui illustre déjà «Vacances à tous Prix» de Daninos. Eux aussi font mouche à tout coup.

C. L.
(Julliard, Paris, 870 f.f.)

en Belgique tout le monde lit...



marabout

RESULTATS
DES

EXAMENS

1957-1958

Etudes conduisant à un diplôme délivré par	1re session		2e session		Année académique	
	Inscriptions aux examens	Total des réussites	Inscriptions aux examens	Total des réussites	Inscriptions aux cours	O/O de réussites
A. — FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES						
C. 1re épr.	206	47	105	30	247	31
2e épr.	111	35	76	49	120	70
L. 1re épr.	68	46	24	17	71	89
2e épr.	39	31	38	35	79	84
B. — FACULTE DE DROIT						
1. Droit et Notariat						
C. 1re épr.	90	27	44	15	94	45
2e épr.	76	28	51	18	88	52
D. 1re épr.	53	16	39	15	67	46
2e épr.	57	27	29	17	62	71
3e épr.	41	25	15	14	42	93
2. Sections de Sciences politiques et sociales						
C. 1re épr.	53	12	26	8	65	31
2e épr.	20	9	13	6	28	54
L. 1re épr.	31	22	13	7	60	48
2e épr.	13	13	17	16	39	59
C. — FACULTE DES SCIENCES						
C. 1re épr.	234	87	135	44	285	46
2e épr.	125	59	62	35	137	69
L. 1re épr.	100	57	43	33	106	85
2e épr.	31	29	42	42	75	95
D. — FACULTE DE MEDECINE						
1. Médecine et Sciences dentaire						
C. 1re épr.	234	71	141	46	263	44
2e épr.	134	62	66	19	143	57
3e épr.	91	52	42	16	99	69
D. 1re épr.	99	68	23	16	104	81
2e épr.	94	79	14	14	102	91
3e épr.	94	79	15	13	98	94
4e épr.	83	81	3	3	85	99
2. Pharmacie						
C. 1re épr.	76	18	47	10	76	43
2e épr.	44	20	26	12	46	70
Ph. 1re épr.	42	18	21	12	44	68
2e épr.	42	26	15	11	43	86
3e épr.	27	25	7	6	32	97
E. — FACULTE DES SCIENCES APPLIQUEES						
C. 1re épr.	267	137	123	72	278	75
2e épr.	181	103	76	39	191	74
Ing. 1re épr.	169	75	88	47	178	69
2e épr.	121	78	43	26	123	85
3e épr.	121	109	15	12	128	95
F. — INSTITUT SUP. D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE						
C. 1re épr.	11	6	6	4	17	59
2e épr.	11	11	1	1	14	86
L. 1re épr.	3	3	2	2	5	100
2e épr.	2	2	2	2	8	50
G. — INSTITUT SUPERIEUR D'HISTOIRE ET DE LITTERATURES ORIENTALES						
L. Epr. unique	1	1	—	—	1	100
H. — INSTITUT SUP. de SC. PEDAGOGIQUES						
C. 1re épr.	30	12	16	7	37	51
2e épr.	21	11	13	8	24	79
L. 1re épr.	17	13	4	2	21	71
2e épr.	4	4	13	12	22	73
I. — ECOLE SUPERIEURE DE SCIENCES COMMERCIALES et ECONOMIQUES						
C. 1re épr.	87	26	43	15	104	39
2e épr.	64	37	27	14	66	77
L. 1re épr.	61	26	35	22	71	68
2e épr.	38	17	32	20	58	64
J. — INSTITUT SUPERIEUR D'EDUC. PHYSIQUE						
C. 1re épr.	36	7	23	4	38	40
2e épr.	19	4	14	4	20	29
L. 1re épr.	9	3	6	5	9	89
2e épr.	8	8	1	—	9	89

MORT DU PATRIOTISME

Naturellement, il y a eu à déplorer dernièrement quelque scandale financier dans certaine association patriotique. Cela ne fut pas fait pour augmenter le prestige des anciens combattants; c'est regrettable. Mais les jeunes gens manquent de réalisme: nous oublions trop facilement que nous devons la vie et l'existence d'une Belgique libre aux combats héroïques que menèrent les soldats belges.

Il y a des choses que l'on ne

peut oublier: comme on doit toujours avoir de la reconnaissance envers nos parents qui nous ont donné la vie, ainsi nous devons garder de l'estime et du respect pour tous ceux qui sont tombés pour que vive la Belgique.

Je crois que le défaut majeur des jeunes Belges, c'est ce manque de générosité, d'oubli de soi qui pourrait, selon moi, avoir de graves conséquences s'il devenait général.

Le manque de générosité, autrement dit l'égoïsme, fait perdre l'esprit patriotique et c'est lui encore

qui est la cause profonde de la crise aigue de dénatalité qui fait peser une menace terrible sur la région wallonne du pays.

Or, l'Histoire nous apprend une leçon terrible. C'est l'égoïsme qui causa la perte de l'Empire Romain: ses citoyens faisaient remplacer par des mercenaires dans l'armée, et les ménages romains refusaient d'avoir des enfants par crainte des soucis et de la fatigue.

Où cela mènera-t-il la Belgique?

EXPLORER

«En vous assignant une tâche et en briguant un rôle que la nature et la société ne vous ont pas donnés en partage, vous avez perdu votre temps et vos peines; cherchez une autre carrière, celle dont vous réclamez l'accès ne vous est pas ouverte...» Tels étaient les termes du réquisitoire prononcé en

Après la première guerre, les instances officielles ne contestaient plus le droit des jeunes filles aux études supérieures mais l'opinion publique n'était pas encore convaincue. La victoire «officielle» remportée, encore fallait-il se faire admettre dans le milieu universitaire. C'est surtout vers 1930 lorsque les

La jeune fille à l'Université

1888 par le procureur général Van Schoor devant la Cour d'Appel de Bruxelles, contre la demande faite par Marie Popelin, docteur en droit, en vue de prêter le serment d'avocat. Il fallait à l'époque un certain héroïsme à la femme qui voulait entrer à l'Université et exercer ensuite une profession libérale. Les idées «reçues», la tradition, les préjugés entraient dans la danse et l'arme volontiers employée contre elle était le ridicule: il suffit de se remémorer les gauloiseries dont on accablait les «suffragettes».



Avec le recul du temps, le ridicule a changé de camp, et les arguments du procureur Van Schoor nous paraissent aujourd'hui d'une naïveté bourgeoise et touchante. L'intégration de l'étudiante à la vie universitaire est maintenant chose faite et il est de nos jours aussi amusant qu'instructif de retracer l'épopée héroï-comique des premiers jupons qui se hasardèrent dans les auditoires.

C'est en 1872 qu'Isala Van Diest demanda l'autorisation de suivre les leçons de médecine à Louvain; on ne lui permit que l'assistance à certains cours et elle s'en fut faire ses études à Berne. Trois ans plus tard, le ministre de l'Intérieur demandait officiellement l'avis des universités d'Etat sur la possibilité d'admettre les femmes dans certains secteurs des facultés de médecine. L'Université de Gand resta réticente mais sous l'impulsion du Recteur, le conseil académique de Liège se déclara (par 14 voix contre 10 et 3 abstentions) favorable à cette accession et estima désirable que les femmes se dirigent vers la carrière médicale. Ce premier succès fut consacré par la loi qui, en 1876, admit l'exercice par les femmes de certaines branches de l'art de guérir.

En 1881, l'Université de Liège propose que toutes les professions «pour lesquelles un grade est exigé par la loi» soient ouvertes à celles qui possédaient ce diplôme. Ce vœu fut satisfait par la loi du 10 avril 1890: accès leur est donné aux grades académiques et aux droits y attachés, sauf en ce qui concerne les fonctions publiques dont elles sont écartées par la loi. Entre temps, l'affaire Marie Popelin, à laquelle nous faisons allusion au début de cet article, avait éclaté en 1888; sa candidature fut rejetée et ce n'est qu'en 1922, neuf ans après sa mort, que les filles d'Eve furent admises au barreau.

«femmes» se présentèrent en nombre croissant à l'Université que leurs condisciples masculins commencèrent à s'étonner, puis à s'inquiéter. N'y avait-il pas là une «dangereuse» concurrence? Le premier contact avec les auditoires fut plutôt frais: remarques goguenardes, cris d'oiseaux, avalanche de cartons à bière.

Peu à peu les étudiantes prennent de l'assurance, répondent aux attaques dont elles sont l'objet et la discussion s'entame d'égal à égal. Inconsciemment, les étudiantes réagissent avec leurs armes naturelles et les «durs» s'amolissent. Deux ans plus tard, certains étudiants en viennent même à prendre la défense de leurs concurrents.

Sur ces entrefaites, le nombre d'étudiantes s'est accru régulièrement; il n'est plus le moins du monde question de contester leur existence et leurs droits. Jusqu'en 1950 environ persistait une certaine «ségrégation sexuelle»; des deux côtés il y avait peu de contacts. Par ailleurs les règlements auxquelles les filles sont soumises datent encore d'avant la guerre. Rien n'est prévu pour elles dans les associations étudiantes, elles s'ennuient; vient alors la vogue abusive des thés dansants où elles entraînent leurs condisciples. Dans certaines universités les associations étudiantes organisent des sections féminines ayant leurs propres activités: équipes sportives, réunions culturelles et excursions mixtes, quelques thés dansants. Sur cette base s'est réalisée l'intégration des jeunes filles.

Aujourd'hui dans ces communautés, les rapports entre sexes se sont normalisés et présentent les mêmes éventualités que dans les autres milieux: les timides restent seuls, beaucoup de camaraderie, relativement peu de flirts, des fiançailles et de plus en plus des mariages. Il n'est plus absolument exceptionnel de voir une étudiante, attendant un bébé, suivre les cours et présenter des examens. A l'Université Libre de Bruxelles, nous l'avons déjà annoncé, une nursery permet aux universitaires mariés de se décharger pendant les heures de cours, du soin de leur progéniture. Nous promenant lors d'une récente session d'examen dans les couloirs d'une faculté louvaniste, nous avons vu une jeune femme confier son rejeton à des condisciples masculins avant de se présenter au tapis vert. Nos grand-mères auraient levé les bras au ciel ou se seraient signées. Aujourd'hui, les étudiants trouvent cela normal.

L'évolution de la mentalité étudiante laisse prévoir que les mariages d'étudiants se généraliseront assez rapidement. Psychologiquement le processus s'explique facilement: la vie universitaire est artificielle au point de vue familial: étudiantes et étudiants vivent en célibataires jusqu'à un âge où la plupart des jeunes ouvriers et employés sont mariés depuis longtemps. Et à ce point de vue, le mariage est une solution normale.

La relative rareté de ces mariages est le fait d'un préalable financier. Seuls peuvent y penser les étudiantes et étudiants dont les parents peuvent soutenir matériellement un ménage. Le problème se complique encore avec l'apparition d'un enfant. Que l'on soit pour ou contre les mariages d'étudiants, il n'en reste pas moins qu'ils sont un fait social. Certaines universités se sont déjà préoccupées de la question: l'établissement d'une crèche à l'Université Libre de Bruxelles a vivement intéressé d'autres centres universitaires. La Fédération des étudiants de Belgique a, de son côté, mis ce point à son programme: allocations familiales, bourses de logement, d'études, nursery, subsides de logement, tout cela sera examiné.

P. P. Wauthier

La petite histoire des Universités:

quel pouvaient être traduits ses membres. Elle possédait également ses propres prisons et les peines que le Recteur — le chef de l'Université — pouvait ordonner allaient jusqu'à la peine de mort. Mais, en pratique ce privilège juridictionnel constituait une protection et nombreux étaient ceux qui désiraient être reconnus comme membres de l'Université.

Par suite de l'évolution de la situation politique, l'Université de Louvain connut alors des périodes de plein épanouissement et des périodes de décadence. Elle finit par perdre complètement son indépendance et, sous la domination française, son refus de s'associer au culte de la «déesse Raison» lui valut d'être purement et simplement supprimée par un décret du 25 octobre 1797. L'Université avait eu une importance énorme et avait été, à certaines époques, l'établissement d'enseignement le plus important d'Europe, après celui de Paris. De grands noms sont d'ailleurs liés à son existence, notamment ceux d'Erasmus, de Juste-Lipse, de Mercator et de Vésale.

L'UNIVERSITE CATHOLIQUE.

L'Université resta fermée sous le règne de Napoléon Ier. En 1816, Guillaume Ier, souverain du Royaume-Uni des Pays-Bas, fonda trois universités d'Etat : une à Liège, une à Gand et la dernière à Louvain. Celle-ci n'eut cependant guère de succès, car ni le clergé, ni le corps enseignant de l'ancienne Al-

Louvain

12.000 étudiants de 50 pays
600 professeurs
7 facultés
20 instituts annexes

ma Mater n'acceptèrent cette tentative d'étatisation; ils continuèrent tous leurs démarches pour réinstaller l'ancienne université. Ils obtinrent satisfaction peu après que la Belgique eût acquis l'indépendance. Le 4 novembre 1834, l'Université Catholique fut ouverte. Elle s'installa à Malines jusqu'à ce que la fermeture définitive de l'Université de l'Etat lui permit, l'année suivante, de se réinstaller dans ses vieux collèges à Louvain, où elle prit l'engagement d'organiser un enseignement universitaire aussi complet que possible.

Comme en 1425, il fallut faire appel aux universités étrangères pour composer le corps professoral, les cours ayant été suspendus pendant plus de 35 ans. La nouvelle Université comprenait, dès 1835, les facultés de Théologie, de Philosophie et Lettres, de Sciences, de Droit Canon, de Droit et de Médecine. De nombreux grades scientifiques furent créés à côté des grades légaux, ce qui a toujours permis depuis lors de créer sans cesse des sections nouvelles. Il y eut encore de nombreuses réformes dans l'enseignement, notamment par suite

L'UNIVERSITE DE LOUVAIN vient d'éditer un luxueux volume de 250 pages in quarto. Près de 285 photographies dues à Robert Martin illustrent la vie universitaire. Non seulement la vie académique, mais la vie des étudiants, la vie des auditeurs, des sessions d'examens même (quelle série extraordinaire!). Quant aux 45 pages consacrées à la Fac. de Médecine, elles sont transcendantes.

Outre cette éblouissante réussite photographique, un texte liminaire dû au professeur Valentin Denis retrace intelligemment l'histoire de la plus vieille Alma Mater de Belgique. Pour nous, grâce à ce volume nous avons découvert cette vie louvaniste dont maint student liégeois se surprend à rêver.

Le prix de ce volume? Un prix de bradage : 125 frs. Il en vaudrait d'ailleurs largement le double. Un ouvrage de grande classe. C. L. Disponible aux Halles Universitaires de Lv; CCP. 76.179.

dispositions légales parmi lesquelles nous citerons la loi de 1830 sur l'enseignement supérieur et la loi du 20 mai 1876, permettant aux universités de conférer elles-mêmes les grades légaux, à condition de se soumettre à un programme minimum de cours.

En 1911, fut entamé le dédoublement linguistique progressif de tout l'enseignement, effort sans précédent qui devait être réalisé complètement 25 ans plus tard, et à la base duquel on trouve le Recteur, Mgr Ladeuze, qui, bien que wallon, décida d'organiser un enseignement supérieur en langue néerlandaise.

La guerre de 1914-1918 amena la fermeture de l'Université et, hélas, la destruction de la bibliothèque comptant huit cent mille volumes et de nombreux bâtiments. L'Alma Mater parvint cependant à se relever rapidement grâce à l'aide de nombreux mécènes, notamment du gouvernement des U.S.A.

L'énorme effort entrepris après 1918 pour améliorer et compléter le plus possible l'enseignement fut à nouveau compromis par la deuxième guerre mondiale. Cette fois, l'Université resta ouverte pour éviter aux étudiants le travail obligatoire au profit des Allemands. Mais il y eut bien des difficultés et l'occupant alla jusqu'à emprisonner le Recteur, Mgr Van Waeyenbergh.

Après la guerre, de nombreux problèmes se posèrent : la bibliothèque, ainsi que de nombreuses constructions étaient à nouveau détruites; Mgr Van Waeyenbergh dut en plus de cela faire face à une augmentation sans précédent de la population estudiantine. Mais malgré toutes ces difficultés l'Université de Louvain a, en moins de 20 ans, conçu et réalisé un vaste programme, parmi lequel la création de l'Université congolaise de Lovanium est particulièrement à signaler.

J. W.



Faculté des Sciences

et LOUVANIUM



Une maison d'étudiants

Dès 1947, le Recteur de l'Université Catholique de Louvain annonça que son administration préparait la création au Congo d'un établissement complet d'enseignement supérieur. Celui-ci devait s'appeler Lovanium, ce qui marque bien la filiation de la nouvelle institution à l'égard de la plus vieille Alma Mater de Belgique. Malgré les prophéties alarmistes et les tracasseries administratives, les travaux débutèrent en 1953. Le vaste complexe est érigé sur le plateau de Kimwenza, près de Léopoldville. L'ouverture solennelle eut lieu le 12 octobre 1954 et la réalisation du programme de construction des bâtiments — un investissement de plus de 500 millions — est déjà très avancée. L'établissement bénéficie de subventions officielles, et 235 étudiants dont 127 congolais peuvent entreprendre et même terminer là des études de théologie, de médecine, de philosophie et lettres, de sciences naturelles, sociales et administratives, mathématiques et physiques, commerciales et économiques, ou encore des études d'ingénieur civil. C'est peu après la fondation de Lovanium que le gouvernement belge d'alors décida de fonder une Université d'Etat à Elisabethville qui compte 167 étudiants dont 23 congolais.



Cosec

Cour pré-universitaire

L'ART SACRÉ

L'ART SACRÉ ne reflète-t-il pas l'art en général, puisque, par son essence, tout art est sacré? L'art est un besoin universel qui s'extériorise par les artistes et qui s'alimente à toutes les valeurs, vraies et fausses. L'artiste est influencé par ses contemporains. Nous vivons dans une époque inquiète et matérialiste. Ce milieu doit donc marquer nos arts plastiques.

Cela est encore plus vrai dans l'art religieux. Dans le haut moyen âge où la religion domine, les cathédrales gothiques et romanes marquent l'apogée de l'art au service de la gloire de Dieu. L'art profane suit, et les maisons particulières et le mobilier reflètent ce goût religieux.

Aujourd'hui, phénomène inverse! L'Eglise emprunte les baies du living-room, les structures des hangars, l'aspect d'une salle de spectacle. On en voit tout de suite le danger. Une église est avant tout un lieu de prière. Elle exige plus qu'un technicien parfait, un artiste profondément chrétien qui ait la foi des bâtisseurs de cathédrales de jadis. Manessier et Picasso font des vitraux d'église. Le Corbusier travaille pour les dominicains. Pourquoi? Sans doute, parce qu'ils doivent se spiritualiser, dépasser leur condition d'homme.

L'art sacré tatonne. Bien sûr, il est jalonné de quelques rares réussites comme le sanctuaire de Ronchamp de Le Corbusier, l'église Saint Paul de Vence illustrée par Matisse, quelques églises Suisses et Allemandes. Mais à côté de cela, que de styles «pseudo-néo»!

Que d'églises qui ont l'air d'usines ou de garages! Que de chameaux à traîner! Encore heureux que des Koelberg ne peuvent se tirer qu'à un exemplaire.

Il y a parfois des réussites qui sont incomplètes. Tels vitraux splendides essaient de faire oublier la nouveauté des matériaux et du cadre dans lequel ils sont placés. Telle sculpture n'est là que pour dissimuler une carence. Il en résulte un déséquilibre, car on ne peut séparer l'architecture de la décoration. Cela doit former un tout. Bien sûr, l'unité était plus facile à réaliser lorsqu'il n'y avait que la pierre. Maintenant, le verre, le béton, le bois, le fer apportent leur note cosmopolite.

L'art sacré tatonne et il en a conscience. Ce n'est pas une affaire d'années mais de siècles. Car, la chrétienté, en tant que civilisation complète, est morte. L'esprit chrétien n'est plus représenté que sur une petite échelle.

Nous reprendrons à D. Frédéric Debuyst, le directeur de la remarquable revue « Art d'Eglise », notre conclusion. « Si nous voulons qu'un art sacré redevienne vivant dans l'église, il faut que nous retrouvions le sens de l'hospitalité divine, le sens plénier de la maison de Dieu. Mais il faut aussi, il faut d'abord peut-être, que nous retrouvions le sens de la maison de l'Homme.

Et là, rien n'est indifférent : ni la clarté de l'esprit (l'harmonie des rapports, la justesse pleinement humaine de l'expression), ni la chaleur de l'amour, ni la pureté des âmes, ni la sensibilité des corps, ni leur faiblesse, ni leur souffrance, ni la résistance de la matière, ni sa beauté, ni sa douceur, ni enfin le dialogue toujours ouvert avec les fleurs, les arbres, le soleil, le vent, la pluie, la montagne et la mer. »

Léon Keuninckx

★ PUISSE TON CERVEAU tourner aussi rond que les

- HORLOGERIE
- BIJOUTERIE
- Atelier de Réparations

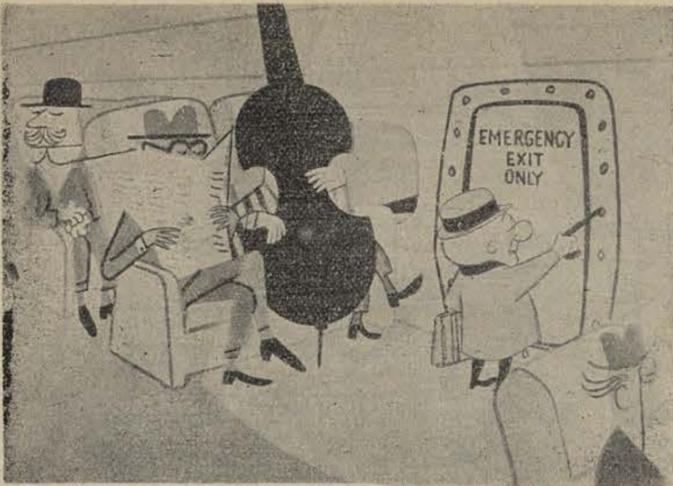
Montres de H. PAUQUET

Réduction aux étudiants

10, RUE DES CLARISSES
Téléphone : 32.09.19



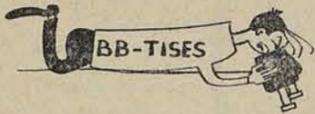
calmez vos nerfs! fumez une BELGA!



stephen bosustow

par

E. SWAELEN



LES MEILLEURS FILMS DE TOUS LES TEMPS

Sous ce titre, nous avons publié une étude de notre chroniqueur cinématographique J.M. Nokin, consacrée aux 12 meilleurs films de «tous les temps». Par suite d'une erreur matérielle, un des films a sauté. Sans être une œuvre transcendante, l'influence exercée par elle nous a poussé à publier le passage oublié.

LE CABINET DU DR CALLIGARI — (R. Wiene - Allemagne 1919 - Muet)

Une série de meurtres accompagne l'établissement du Dr Calligari, savant de foire dont le pseudo-macchabée-médium dit la bonne aventure. Il s'avérera que celui-ci obéit en fait aux ordres criminels de son maître, directeur d'un asile, devenu lui-même fou.

Ce scénario que ses auteurs auraient voulu dans le style Hoffmann, se prêtait admirablement aux essais d'un expressionnisme surréalisant. La prépondérance accordée aux décors fantastiques d'un graphisme volontairement outrancier, fait qu'en définitive, nous avons affaire à une œuvre de peintre et de scénaristes plus que de cinéaste. Toutefois, l'importance de l'influence exercée par ce film d'une poésie visionnaire sur toute l'école expressionniste allemande lui méritait sa place à la Confrontation.

J. M. NOKIN

Q U'IL soit amusant ou non, le dessin animé n'a jamais été un genre pour enfants. Le chemin dans lequel Walt Disney s'était engagé l'avait conduit dès le début à un anthropomorphisme sans goût, à une analyse ultra-réaliste des mouvements, sous l'impulsion d'une inspiration d'adulte. Si cela n'apparaissait peut-être pas si clairement dans les plus longs films comme Bambi ou Dumbo, cela se manifestait de façon évidente dans les «cartoons», les petits films de court métrage, qui constituent la grosse partie de la production de dessins animés. Donald Duck et toute la ménagerie de successeurs et d'imitateurs de l'original Mickey Mouse se comportaient comme des idiots adultes, des héros de saloons et des gangsters. Les aventures qu'ils vivaient, même lorsqu'elles étaient destinées à un public de jeunes, se déroulaient généralement sur le plan dépourvu d'inspiration du sex-appeal ou des explosions de TNT. Quand Disney et son école eurent fait cela pendant une quinzaine d'années, on commença à en avoir assez et à éprouver le besoin d'une inspiration fraîche. Malgré le fait que les studios de Disney tenaient tout un système de fiches pour éviter les répétitions dans les situations, les rythmes et les mouvements, le public avait néanmoins souvent l'impression d'avoir déjà vu ces caricatures. Lorsque ce même public était fatigué de voir un chien ricanant ou un chat zéayant, les studios étaient tout prêts à fournir une armée de cochons myopes, de canaris naïfs etc... De nouveaux noms recouvraient des figures à peine changées, tout comme les fabricants de savons en poudre ou de cigarettes jettent leurs produits sur le marché sous des dénominations sans cesse renouvelées.

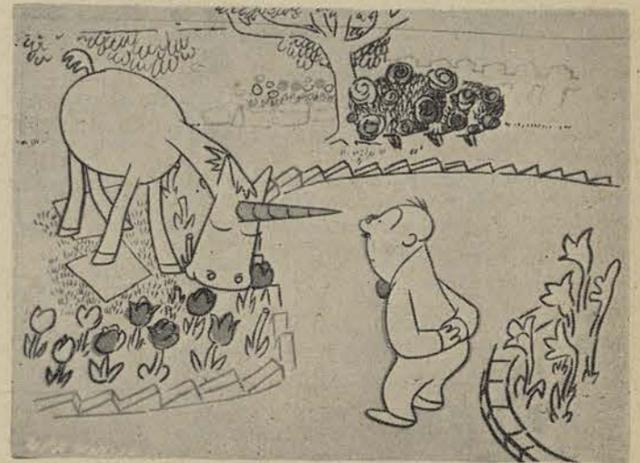
Bien entendu, le dessin animé était aussi à l'honneur ailleurs qu'en Amérique, mais les efforts de renouvellement ne dépassaient malheureusement pas le cadre de petites productions nationales. Il y avait Trnka en Tchécoslovaquie, David Halas en Angleterre, Grimault en France, pour ne pas citer les délicats petits films en Agfacolor produits en Russie et en Allemagne de l'Est. Parmi ces films, il y en avait quelques-uns destinés aux enfants. Des réalisateurs comme Trnka étaient même capables de travailler pour trois sortes de spectateurs : pour l'enfant, pour l'adulte et pour la part d'esprit enfantin qui demeure chez l'adulte.

Plus près de la sphère d'influence de la production américaine, on trouve l'Écossais Norman McLaren, qui travaille pour le gouvernement canadien. Il produit toute une série de petits dessins animés originaux, qu'il est à peu près impossible de définir. Quoique McLaren soit très peu connu en dehors des milieux de cinéclubs, il a cependant exercé une influence révolutionnaire incontestable : c'est ainsi par exemple qu'il a indéniablement inspiré la première partie de Fantasia.

Les petits films industriels, publicitaires et d'information, la télévision et les films scolaires avaient besoin d'une inspiration nouvelle. Un homme comme McLaren, un semi-amateur, pouvait être à l'origine d'une telle inspiration ; il pouvait apporter une inspiration fraîche aux films dessinés, mais il ne disposait pas des moyens nécessaires à leur réalisation. Ces moyens, par contre, un homme comme Disney, avec son énorme fabrique d'images, les possédait, mais il ne voulait pas accepter de changer de genre.

On était ainsi arrivé en 1950, l'année de Gerald McBoing Boing. Qui est Gerald McBoing Boing ? C'est un petit garçon américain, dont les parents appartiennent au milieu des classes moyennes ; il est tout à fait normal, à une chose près : il ne peut pas parler. Tout ce qu'il est capable de faire est d'émettre des sons, de toutes natures et de toutes tonalités. Mais pas de mots. Il imite très bien un accident de chemin de fer ou le bruit de la trompe d'une auto (boing-boing). Tout ce que l'on veut, sauf parler. Evidemment, il quitte l'école. Ses parents sont désespérés. Son père, nerveux, se fâche et Gérard, profondément attristé et blessé dans son honneur s'en va à l'aventure. Il est immédiatement engagé par un impresario qui l'engage pour le compte d'une station de radio où Gerald devient bruiteur et où il donne même parfois de vrais récitals, comme par exemple le récit complet de l'attaque d'un saloon au Far-West : le cliquetis des éperons, le bruit des chevaux, le claquement des portes, le brouhaha, les coups de feu, le bruit des miroirs qui tombent, etc... Gérard, profondément attristé et blessé dans son honneur, s'en va à (United Productions of America), la compagnie de dessins animés fondée en 1945 par Stephen Bosustow, qui, depuis 1950, enlève les Oscars et les prix avec une sorte de dessin animé révolutionnaire. Voici donc le sang nouveau dont avait besoin le dessin-animé. Actuellement, il n'y a plus une seule bande qui ne soit fortement influencée par le style de Bosustow.

Stephen Bosustow, avec quelques autres collaborateurs des studios Walt Disney, avait fondé en 1945 une compagnie indépendante. La cause de cette séparation avait été qu'ils ne pouvaient pas trouver



chez Disney l'occasion de suivre leur inspiration et d'exercer leur esprit inventif. Ils commencèrent par rejeter toute une série de dogmes sur l'animation et l'inspiration : dorénavant, le décor d'une scène de dessin animé consisterait en un plan de couleur unie ou même noir et blanc. Les couleurs pourraient changer d'une seconde à l'autre suivant le caractère de la scène. Les personnages seraient représentés d'une façon linéaire, dans le style des caricatures de Steinberg, et leurs mouvements seraient dessinés d'une manière plus simple : quand Gerald McBoing Boing marche, ses jambes bougent et le reste de son corps demeure tout à fait immobile. On ne dessine une porte ou une fenêtre que si c'est nécessaire de le faire. En un mot, le dessin animé de Bosustow est un dessin animé à sa façon et non pas une imitation de la réalité sous l'emprise d'une inspiration folle.

→ onze

Que de bière tu boiras
Et toujours 1 Stella
demanderas

STELLA ARTOIS

Direction régionale :

rue de Sclessin 56, Liège
tél. 52.20.70

la première bière belge
en vente dans tous les bons
débats

Humanisme et Mathématiques

A mon ami Claude Philippe
...«Existe !... Sois enfin toi-même !
[dit l'aurore,
O grande âme, il est temps que
[tu formes un corps !...
(P. Valéry «Sémiramis»)

La pensée scientifique, depuis ces cinquante dernières années, nous ouvre des horizons insoupçonnés ; la technique en particulier, — cet infect mais utile sous-produit de la Science ! — en offrant à notre génération des conditions de vie très confortables, demande, en contre-partie, qu'un nombre sans cesse croissant d'intelligences se consacrent à elle. Et dans ce bien triste «univers en expansion», il devient de plus en plus difficile d'admettre les éléments idéalistes que l'on s'acharne d'ailleurs, par tous les moyens, à faire disparaître...

Notre civilisation moderne — mais devons-nous bien dire «civilisation» ? — veut absolument bannir l'amour de l'esthétique désintéressée, car son «harmonie», de plus en plus, veut être fonctionnelle : seules les «choses utiles» ont une raison d'être et doivent constituer, ipso facto, un facteur de culture : le soi-disant humanisme du monde contemporain s'édifie ainsi en rejetant tout ornement qu'il appelle superflu...

Rêvant plus que jamais à cette merveilleuse période de la Renaissance, et reniant l'actuel temps de cauchemar, je rejette catégoriquement la technique et les sciences qui s'y rattachent, non seulement par idéalisme de mathématicien, mais aussi parce que la technique, cette «cuisine», comme aimait l'appeler Henri Poincaré, dégrade l'homme en le voulant robot, et tue par conséquent l'élan idéaliste qui, avant tout, doit animer le penseur.

Le Mathématicien, parce qu'il n'aime s'occuper que de spécula-

tion, doit faire place à l'ingénieur, au physicien, au chimiste, au biologiste... et s'il est exact que le perfectionnement des sciences physiques, chimiques, biologiques... et de l'art de l'ingénieur requièrent, de plus en plus, de nouveaux outils mathématiques mieux appropriés, il n'en est pas moins vrai qu'il est «stupide», «insensé», «inutile» et «bêtement idéaliste», celui qui ose — dans ce siècle de fusées, de cybernétique, de bombes H, et de mutations biologiques — s'occuper encore de très pure spéculation mathématique.

Deux chapitres fondamentaux de la Physique Moderne — pour ne parler que de physique ! — n'ont cependant pu se construire que grâce à ces spéculations purement théoriques !

La Théorie Atomique, souvent, applique la Théorie des Groupes, œuvre mathématique essentiellement abstraite, découverte par Galois vers 1830.

La Géométrie non-euclidienne de Riemann, en donnant naissance au Calcul Différentiel Absolu, fournit la base même de la Relativité d'Einstein dans la notion d'«espace-temps» ou «espace à quatre dimensions»...

Je cherche donc la façon de procéder, la plus rationnelle possible, pour former des physiciens, des chimistes, des biologistes, des ingénieurs... Et alors cela devient bien clair.

Il faut permettre tout d'abord au Mathématicien de se confiner dans sa «tour d'ivoire». Il faut admettre qu'il soit spécialement protégé pour élaborer des théories qui paraîtront, aux yeux des infâmes praticiens, ce qu'ils appellent, grossièrement parfois, des «théories qui n'ont ni queue, ni tête». Il faut admettre qu'il vive en paix, perdu dans sa méditation, parce qu'il a le droit de faire de «la Science pour la

Science», en s'occupant de «Théorie des Ensembles», de «Critique axiomatique», de «Fonctions méromorphes» ou de «Topologie dans des Espaces Fibrés»... et parce qu'aussi peuvent naître, dans un avenir très proche, de nouveaux et plus parfaits instruments qui, par leur emploi, modifieront de fond en comble le cadre des connaissances physiques, chimiques, biologiques...

«Le but unique de la Science Mathématique est l'Honneur de l'Esprit humain» a dit Jacobi ; si cette parole est difficilement applicable aujourd'hui, il serait hautement souhaitable, toutefois, de la bien souvent méditer...

Compatibilité de l'Humanisme et de l'Idéalisme mathématique ? Mais oui, voyons...

Dans ces temps affreux où l'on parle de plus en plus — et avec quelle terrible désinvolture ! — de supprimer dans les programmes des études secondaires le Latin et le Grec, il est temps, de la part des Mathématiciens et autres Théoriciens tout spécialement, de s'insurger violemment.

Je proteste vivement, au nom de la Science Pure d'abord, au nom de tout ce qui nous différencie encore, actuellement, des «machines électroniques» ensuite, contre la suppression éventuelle de ces langues dites mortes.

Sans ambages, je déclare être partisan fanatiquement convaincu des avantages supérieurs de la culture gréco-latine dans la formation même du Théoricien.

Les vrais Scientifiques — et j'exclus immédiatement de leur cercle les praticiens et autres cuisiniers — qui ont bénéficié de l'éducation classique s'en félicitent toujours, tandis que ceux qui en ont été privés le regrettent généralement. Généralement... parce que, depuis quelque temps déjà, certains «intellectuels» (???) veulent voir dans leurs origines primaires quelque chose comme un titre de gloire démocratique...

Si certains se félicitent d'avoir étudié le Latin et le Grec, et que d'autres le regrettent, ce n'est pas seulement parce que la Science n'est pas encore (et c'est heureux ainsi !) tout dans la société actuelle, et qu'il faut d'abord vivre... donc que la culture nous fait découvrir continuellement de nouvelles raisons de vivre... C'est aussi et surtout, parce que seul le contact des lettres anciennes peut nous apprendre à mieux nous détourner de ce qui n'a qu'un intérêt contingent et particulier, à ne nous intéresser qu'à ce qui est général.

Je crois fermement que le chemin de la Mathématique Pure mène infailliblement à la découverte de la Vérité, et c'est pourquoi je crois aussi que l'idéal du Mathématicien ne se peut réaliser qu'en n'oubliant jamais, comme l'a très bien dit Henri Poincaré, «que l'objet principal qu'il étudie n'est qu'une partie d'un grand Tout et c'est l'Amour

"J'aime le Coca-Cola

n'importe où,
n'importe quand"



© COCA-COLA MIS EN BOUTEILLE SOUS LE CONTROLE DU PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DÉPOSÉE COCA-COLA

et la Curiosité de ce grand Tout qui doivent être l'Unique Ressort de son activité».

C'est précisément en goûtant aux lettres antiques, à la littérature, la poésie, la musique et les beaux-arts aussi, — parce que s'intéresser à ces diverses disciplines ne fait qu'accroître l'idéalisation de l'esprit, — que nous apprendrons à ne point borner notre horizon ; la vie antérieure, avec ses bassesses, ses mesquineries, ses compromissions, ses intérêts calculés et morbides, ne nous atteindra pas... nous ne l'écouterons que distraitemment... et aurons hâte de voir autre chose, d'emporter partout avec nous la nostalgie d'un univers plus clair...

De cet idéal porté aux choses désintéressées naîtra le plaisir de rechercher la rigueur, de critiquer constamment (mais non pas seulement pour détruire...) ce que l'on fait, les méthodes que l'on emploie... parce que l'on pourrait aussi se passer de cette rigueur, de cette critique... il suffit de voir de quelle manière scandaleuse sont bien souvent enseignées des théories très particulières de Mathématiques... et il ne faut pas courir aux U.S.A. pour cela... beaucoup d'étudiants se rappellent certainement un certain cours d'analyse Mathématique qui fut professé, en Candidature, dans notre Faculté des Sciences... c'est une honte ! ! !

Il n'est pas suffisant de savoir intégrer, presque mécaniquement, les «équations aux dérivées partielles» qu'il est possible de résoudre ; il faut aussi, nécessairement, étudier complètement la démonstration des théorèmes d'unicité, d'existence, des lemmes préliminaires, des corollaires...

Il le faut, non tant parce qu'un théorème sans sa démonstration n'est plus un théorème, mais parce que la compréhension d'une démonstration, si rebutante soit-elle, met en relief toutes les hypothèses de l'énoncé, et fait ainsi partie intégrante de cet Amour et de cette Curiosité dont parlait Poincaré.

Apprendre à raisonner correctement en apprenant d'abord à cultiver le général et tout ce qui est Beau, surtout si c'est «Inutile» !... parce qu'il est ineffable de pénétrer les arcanes d'un développement théorique parfait, comme il est ineffable d'écouter la «Pastorale» de Beethoven et comme il était doux le temps où nous faisons du Latin, du Grec, de l'Histoire...

Apprendre à raisonner correctement par l'étude raisonnée du Latin et du Grec... parce que Mathématique veut dire Démonstration... parce qu'il n'y a pas de Mathématique pure ou appliquée, sans larmes, à l'usage des praticiens... mais une Mathématique tout court, Précieuse et Rigoureuse...

A. C. J.



Le Restaurant
La Strada
15, EN VINAVE D'ILE

OUVERT DE 11 h. 30 à 2 h. DU MATIN
SANS INTERRUPTION

Salle pour Banquets
et Réunions

Propriétaire : P. MASSALONGA
TELEPHONE : 32.16.99

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-pouss. tous mod. Tabliers Labo et Dissection, Pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.
EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

→ dix BOSUSTOW

Les deux studios Bosustow, qui sont organisés comme un camp de bohémiens et où chacun fait un peu ce que bon lui semble, regorgent d'inspiration. Ils s'occupent surtout de petits films : publicité, information (par exemple un film — pour le compte du gouvernement — sur les causes de la cherté de la vie, qui est en même temps une satire de la façon de vivre américaine). Il y a aussi des films pour la TV. A côté de Gerald Mc Boing Boing, qui vécut d'autres aventures, est apparue une autre figure dont la popularité dépassa rapidement la sienne, tout au moins aux Etats-Unis : le myope Mister Magoo.

Mister Magoo est un petit bonhomme incroyablement myope qui préfère cependant se promener sans lunettes. Les malheurs que sa faible vue lui attire, il ne les comprend pas ou, tout simplement, ne les voit pas, grâce à son incroyable bonhomie, de sorte que tout finit par s'arranger grâce à un perpétuel malentendu de sa part.

Le myope Mister Magoo fait fureur en Amérique. Les dizaines de films dont il est la vedette ont presque éliminé Donald Duck. Les studios Bosustow ne se sont cependant pas arrêtés là ; cette équipe intelligente et fantaisiste (chaque film qu'ils réalisent est une satire de la vie américaine) est à l'aise dans tous les genres. Parmi une vingtaine de bandes de l'U.P.A. qui circulent dans notre pays figure un film de James Thurbers «The Unicorn in the Garden» qui montre une grande aisance dans cette sorte d'humour insensé. Mais il en est de même dans le genre opposé, dans le genre sérieux, comme «The tell-tale heart», d'après la célèbre petite histoire d'Edgar Allan Poe. Le monologue de James Mason est accompagné d'une série d'images presque abstraites qui suggèrent l'écoulement du temps d'une façon hallucinante.

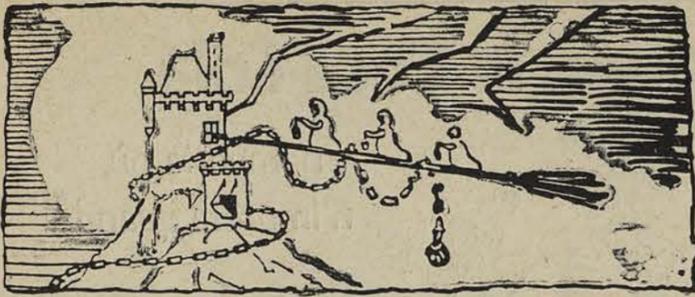
Les projets d'avenir de l'U.P.A. sont vastes et nombreux. Depuis un certain temps, ils présentent des réalisations originales à la TV américaine, pendant une demi-heure par semaine. Ils préparent encore des aventures de Mister Magoo, ainsi que d'autres personnages, comme Milton Muffet et Pete Hothead, qui ne sont pas encore connus chez nous, et surtout ils préparent une série de programmes qui comprendront chaque fois deux petites histoires littéraires célèbres.

(d'après un article de E. Swaelen, paru en néerlandais dans «DEZE TIJD». Les clichés nous ont été prêtés par le même périodique que nous remercions vivement).



ZEMIR

25 cigarettes filtres 12 Francs
12 cigarettes filtres 5,80 Francs



LE CASTEL MAUDIT

LES RUINES CROULANTES :	Les bâtiments universitaires
L'AILE DROITE :	Bolle
L'AILE GAUCHE :	Biron
LE FANTOME ECOSSAIS :	J. J. van Lochem
LE REVENANT :	Devaux
LE SINISTRE CONCIERGE :	Florent
UN CORBEAU :	Vanals
DES GRINCEMENTS DE DENTS :	La dernière pucelle de l'Union
UNE LONGUE PLAINTÉ :	Yves Lhoest
L'OUBLIETTE :	L.A.G.
DES BRUITS SINISTRES :	La Fanfare
LES MURS QUI SUIVENT :	Manu Despa
L'ESPRIT FRAPPEUR :	Le Barman des E.S.
L'ARMURE DU COMMANDEUR :	Harsin
UNE CHAUVE-SOURIS :	Gilliard
UN TRESOR :	Malou Leket
UNE PIERRE TOMBALE :	La Penne
LES TOILES D'ARAIGNEE :	La Felu
LA GALERIE DES ANCETRES :	L'A. E. D.
DES TONNES DE POUSSIERE :	La bibliothèque du Droit
UN MACHICOUILI :	Conrad
LES ECURIES BRANLANTES :	Bureau du Vaillant
LE SQUELETTE :	Dehousse
UN TOURISTE TOUCHE-A-TOUT :	J.-D. Boussard

JONAS

Nul ne profite
En son pays
S'il est prophète
Et n'obéit
Pas au Très-Haut.

Pour avoir passé outre
Au « Val »
De Jéhovah
Jonas subit les foudres
Du prophète-police
Et alla moisir
Sur la tripaille humide
Des cachalots.

— Il faut bien que Jonas
Se baisse
Au fond du Léviathan !
Dit l'exégèse.

— Il faut bien que jeunesse
Se passe
Et qu'elle ait ses aises !
Dit la baleine en protestant.

Elle ouvrit son cœur
Au petit prophète.

File, file la baleine
Sur la grande bleue !
Lance ton haleine
En jets d'eau gracieux !
Chante vite tes amours
Car la Genèse
N'attend pas.

Le flot houleux
Vilain
Gronda, démentiel,
Sous le feu du ciel.

La baleine
Râla dans un sanglot :
— Je l'ai dans la peau !
C'est mon Jojo !

Mais la vie sépare
Ceux qui s'aiment...

La pauvre baleine
Chavirée
Rendit son homme
A Dieu.

Pour paroles d'évangile
conformes :

Roland Bacri
du Canard Enchaîné

CHRONIQUE DU FOLKLORE LIÉGEOIS :

DENIS BISSCHEROUX

Le quartier d'Outre-Meuse s'estompé dans la grisaille ; la pluie fine vient de chasser les petits vieux encore assis devant leur porte.

Alors que la plupart des ruelles deviennent désertes ; en Roture, tout le petit monde met le nez dehors.

Comme chaque soir, à la façade d'une maisonnette vétuste, une enseigne rouge s'allume : Théâtre royal de marionnettes, ex-impérial !



Là, depuis plus de quarante ans, Denis Bisscheroux, le vieux montreur amuse avec ses petits personnages folkloriques les longues soirées d'hiver des habitués ou de quelque étranger curieux.

A l'une des fenêtres, la traditionnelle ardoise indique : Ce soir *Huon de Bordeaux*, séance à 7.30 h., entrée 2 F., tombola gratuite. Les turbulents gamins du Djud'la se frottent déjà les mains, car ce soir, les noirs sarrasins vont « n'è ramasser so leu geuye ! »

Le rideau va bientôt se lever sur la geste, mais Monsieur Bisscheroux m'accorde quand même quelques instants. C'est un Liégeois typique : petit, vif, tout chenu, l'œil pétillant de malice et un jovial sourire aux lèvres.

J'apprends qu'il est né, dans ce Djud'la qu'il aime, voici juste 74 ans. Gamin, il usait déjà ses fonds de culottes sur les bancs des nombreux théâtres de l'époque et, d'occasion, il maniait même la marionnette pour aider les montreurs, notamment dans les grandes scènes de combat. Ainsi, peu à peu, la vocation s'empare de lui.

1918... Les hostilités ne sont pas encore terminées que notre ami s'installe au théâtre de Roture où il y défend à sa façon le patrimoine wallon.

« Et les students ? »

Il me regarde en souriant : « Avant-guerre, ce fut la grande vogue... Ils venaient même à plus de 150 alors que ma salle en contient péniblement 80.

Ils se plaçaient où ils le pouvaient et s'y tenaient tranquilles, car Tchanchés, le verbe haut, veillait au bon ordre... Mais quelle sarabande à la sortie : on en parlait même dans les journaux !

J'ai aussi joué plusieurs fois lors des visites d'étudiants étrangers. Un jour, j'ai reçu la fanfare du Vaillant... « Mon Dieu, quelle affaire ! » Soudain Tchanchés, qui s'impatiente dans son placard, nous interrompt : « Qué nouvelle Deniss ! Es po ouye ou po d'main ? »

— « Monsieur Bisscheroux, lui dis-je, vous méritez une décoration ! »

— « Comme artiste wallon, j'ai reçu les palmes d'or de la couronne. »

— Mais, il vous manque un ordre étudiantin pour bons et loyaux services envers le folklore ! »

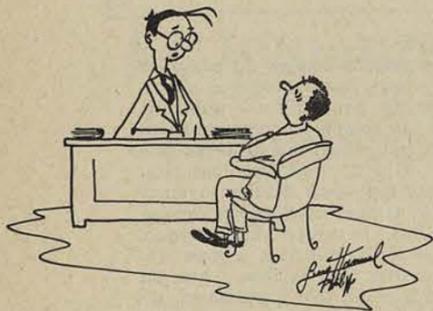
— « Ah m'fi ! Sait-on jamais. »

Une bonne poignée de main, un dernier coup d'œil sur l'un de ses 150 personnages (autant de chefs d'œuvres sculptés par lui-même) et je retrouve la froide grisaille.

Sur les pavés mouillés de Roture, une étoile se regarde... C'est peut-être la bonne étoile de Denis Bisscheroux !

Jean-Denis BOUSSART

• A VENDRE :
Tirage complet de l'ETUDIANT LIBERAL.
Excellent emballage pour marchandises d'exportation comme le Witloof.



— Notre maison est la plus
ancienne du pays...

LE VAILLANT est l'organe officiel de
l'Union des étudiants catholiques de l'Université de Liège.
Il est membre de l'Union de la Presse Périodique belge.

Son Directeur était le Président de l'Union.
Marcel NATALIS ; le numéro de téléphone du précité reste confidentiel, car il est fiancé.

La nouvelle formule a été
conçue
et
réalisée

par Claude-André LESPIRE,

Rédacteur en Chef

qui en a aussi assumé la mise en page.

Marcel Hardenne était secrétaire de Rédaction
tandis que Guy Detry, Grand Argentier, était le faux monnayeur
maison

Le Grand Facturier était Jean-Marie Vanderheyden.

Robert Pirmolin a essayé de mettre son bel organe au Service-Vente.

Les informations de la rubrique « L'Étudiant dans le Monde » ont été
reprises du COSEC, UIE, Miroir des Étudiants, Pax Romana, Bulletin
du SNJ et différentes publications mondiales reçues par la
Rédaction.

Les clichés étaient pour la plupart des originaux ;
les autres nous ont été prêtés grâce à la complaisance de

LA CITE, L'ETUDIANT, DEZE TIJD, GAZETTE DE LIEGE, GYMNASSE,
LA MEUSE, NATIONAL, LA METROPOLE, LE PHARE-DIMANCHE
INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, GAZET VAN
ANTWERPEN, LA SEVE, UNIVERSITE, LE JOUR, LES SPORTS et
LE SOIR.

Le VAILLANT a pu sortir régulièrement grâce...
à la compréhension de la Loge maçonnique et au soutien de nos
annonceurs que nous remercions sincèrement.

Il a été tiré sur les Presses de l'Imprimerie ARTA,
7 à 11, rue de Parc, Louvain
que Le Vaillant remercie pour son dévouement et sa patience.

COMMENTAIRES SUR LA NOUVELLE FORMULE

• DE NOS CONFRERES PROFESSIONNELS.
Excellent numéro... ensemble bien présenté et bien écrit... (La Métropole)
Le Vaillant a entamé très brillamment sa cinquantième année... Il est aujourd'hui le
plus ancien journal universitaire du pays ayant paru toutes les années académiques
(années de guerre exceptées), sortant de deux à trente numéros par an... L'espace a
été habilement utilisé, avec un sens parfait de l'équilibre... (La Gazette de Liège).
Heureuses initiatives marquées au coin du meilleur apostolat qui se puisse exercer par
la plume... (Forces Vives)

• DE NOS CONFRERES ETUDIANTS :
On en a pour son fric... (Le Carabin)
Tenue magnifique... Excellent canular, cette fausse « Penne ». (La Sève).
...Il contient des articles intéressants, des blagues assez drôles, et retient l'attention par
une mise en page brillante. (Université)

Beaucoup d'étudiants louvainistes ne connaissent pas LE
VAILLANT. Qui est-il ? Le plus important journal catholique de l'Université de Liège.
Il fête cette année son 50ème. C'est dire qu'il a enterré tous ses gentils confrères de
Liège et de Louvain qui voulaient lui servir de fossyeurs. Traditionnellement, il
était de tendance maurassienne depuis une trentaine d'années ; il se renove aujourd'
hui. Le premier numéro est une jolie réussite : seize pages grand format, et pas rem-
plis pour ne rien dire, je vous prie. Nous avons noté une étude fouillée sur l'affaire
Perin, ainsi qu'une interview du Ministre Van Hemelryck. Mais encore bien d'autres
choses. Un coup de chapeau à nos confrères ! (L'Escholler).

Pour notre numéro spécial du 50e dont
nous devons remettre la parution à la ren-
trée faute de finances et surtout de collabo-
rateurs, nous avons obtenu la collaboration
exceptionnelle de DANIEL-ROPS de l'Académie
française, Jean COCTEAU de l'Académie
française, Michel de SAINT PIERRE, Roland
BACRI du Canard Enchaîné, Max Pol FOU-
CHET, Jean DUTOURD, Paul GUTH, Jacques
FAIZANT, Abbé MOELLER, Jean VAN LIER-
DE, Pierre BERTIN, KIRA, Albert DUCROCQ,
André LABARTHE, directeur de « Constella-
tions », Françoise GIROUD, A. DE LOZ, Pierre
DANINOS, etc... Qu'ils soient remerciés et
trouvent ici l'expression de notre reconnais-
sance.

• NOS RECORDS : 9 numéros, dont 2 spé-
ciaux et 1 canular (LA PENNE) — 100 pages
30 x 40 — 10.000 numéros vendus à des étu-
diants — une demi-tonne de papier — 135
clichés dont 80 originaux — 300 articles (sic),
soit 400 feuilles dactylographiées — 800 let-
tres écrites et 250 coups de télé bonnés !